inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue n° 112
juin 2006, 35e année

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n°000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n°210-0222255-80 de la Fortis Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **12,5 € (500 FB)**.

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **12,5 € (500 FB)**.

— **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); un « classique » de l'ufologie française, récemment réédité — **10 € (400 FB)**.

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?** de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **10 € (400 FB)**.

LA SOBEPS EST SUR INTERNET

Voilà longtemps que nous y pensions, mais aujourd'hui nous y sommes !
Pour tous les « internautes », venez visiter notre tout nouveau site à l'adresse :

www.sobeps.org

Il s'agit bien sûr d'un site qui est encore en pleine construction et dont l'évolution, nous l'espérons, se fera le plus rapidement possible. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions.

LE PIN'S DE LA SOBEPS

Une superbe épinglette en cinq couleurs (grand feu, c'est-à-dire la plus haute qualité), grand format (35 mm de large), que vous ne pouvez manquer d'acquérir.

Si vous voulez aider la SOBEPS en vous faisant plaisir, voilà le moyen tout trouvé. Complétez votre propre collection (ou celles de vos enfants et petits-enfants) en réservant dès à présent votre/vos exemplaires.

Son prix : **5 € (200 FB - 40 FF).**
12,5 € (500 FB - 90 FF).
pour 3 exemplaires

Ci-contre : le pin's SOBEPS
en taille réelle.



Pour recevoir votre commande (livrée sous enveloppe spéciale), veuillez effectuer votre virement/versement à son compte bancaire n° 210-0222255-80 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74, B-1070 Bruxelles, ou encore au CCP n° 000-0316209-86. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire mais avec les frais à votre charge.

Pour nos membres étrangers appartenant à la **zone euro**, il est possible d'effectuer des virements sans frais en s'adressant à leur banque et en lui communiquant les coordonnées bancaires de la SOBEPS :

SOBEPS : Avenue Paul Janson, 74 • B-1070 BRUXELLES (Belgique)
Code BIC : GEBABEBB
Code IBAN : BE 47 2100 2222 5580
Agence bancaire « Anderlecht - Wayez » de FORTIS (rue Wayez, 187 • B-1070 BRUXELLES)

inforespace N° 112

Avenue Paul Janson 74
B - 1070 BRUXELLES / Anderlecht
www.sobeps.org

inforespace

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ETUDE DES PHÉNOMÈNES SPATIAUX - ASBL

RÉPONDEUR Téléphone : **32 - 2 - 524 2848**

Président :	Michel BOUGARD
Secrétaire Général :	Lucien CLEREBAUT
Trésorier :	Christian LONCHAY
Éditeur responsable :	Lucien CLEREBAUT
Mise en page :	Gérard GRÊDE PERWEZ-EN-HESBAYE
Fabrication :	Imprimerie PESESSE HAINE-SAINT-PIERRE

Sommaire

Éditorial

Malgré les efforts de plusieurs, la problématique des ovnis reste une question tellement vaste et mal définie, qu'elle entraîne ceux qui tentent de l'aborder (voire d'y répondre) sur une multitude de pistes.

Nous avons toujours souhaité que Inforespace soit le juste reflet de cet éclectisme, de ce foisonnement d'idées, de théories, d'approches. Ce numéro ne déroge pas à notre ligne de conduite. Hors de tout esprit d'école, de toute idéologie, notre revue continue à vouloir être une tribune pour tous ceux qui ont des choses intéressantes à partager avec nos lecteurs.

Certains regretteront peut-être que nous laissions des "sceptiques" s'exprimer dans nos colonnes. D'autres nous reprocheront des textes trop engagés dans la défense de l'hypothèse extraterrestre ou celle d'un vaste complot mondial. Ce qui importe, c'est que le dialogue reste possible et qu'aucune exclusive sectaire ne soit prononcée.

Oser la rencontre des idées (surtout si certaines paraissent, a priori, incompatibles) n'est jamais un pari facile. Mais c'est le prix à payer pour une certaine liberté de pensée et peut-être celui d'une véritable explication des phénomènes discutés. Je suis assez de l'avis de l'épistémologue Paul Feyerabend qui prétendait qu'en matière de progrès des idées, "tout est bon" [anything goes].

Dans la vision anarchiste de Feyerabend, il faut considérer que c'est le pluralisme des théories et des conceptions métaphysiques qui est important, non seulement pour la méthodologie, mais aussi pour la perspective humaniste des sciences. Si l'unanimité peut convenir à certaines religions ou à des dictatures, elle n'a pas sa place en sciences. Accepter une ufologie plurielle, voilà qui est aussi le message que nous voulons faire passer.

Michel Bougard
Président.

E R R A T U M

Une erreur d'attribution de texte a été commise dans le précédent numéro d'Inforespace (n° 111, décembre 2005).
L'interview de Jacques Patenet (nouveau responsable du GEIPAN) intitulée GEIPAN : son responsable parle ! (pp. 51-53) a été réalisée par Jérôme Beau (et non Pierre Lagrange). Merci de bien vouloir en tenir compte.
Avec toutes nos excuses pour les protagonistes de cette confusion.

La communauté scientifique victime d'une double censure

Jean SIDER

Depuis juillet 1947, les États-Unis ont instauré une censure draconienne sur des phénomènes qui ont surgi dans les cieux de nombreux pays, puis sur l'exploration spatiale en1960.

Les scientifiques du monde entier se trouvent donc privés d'informations sur des découvertes capitales potentielles. Des documents officiels prouvent formellement ce qui représente deux formes de censure.

Il fut un temps, notamment dans les années '50 et '60, où des revues scientifiques avaient le courage de poser de très bonnes questions sur les PANI, phénomènes aériens non identifiés, selon la terminologie adoptée par le CNES. L'érudit Aimé Michel (pour le citer) avait réussi à y faire publier certains de ses écrits, fort pertinents au demeurant, et très appréciés de ses lecteurs. Puis, un couperet tomba et les PANI (OVNI à l'époque) furent bannis de la presse, du fait de la censure qui s'instaura dans les milieux scientifiques. Pas par hasard, bien sûr, mais comme les Américains contrôlaient la collecte d'informations et la recherche sur ces phénomènes, ils décidèrent en 1969 que les ovnis n'existaient pas, comme on le verra ci-dessous.

Autrement dit, de 1947 à 1969, il leur a fallu vingt-deux années de prétendues enquêtes pour établir la non réalité de phénomènes qui persistent encore de nos jours. Ce qui représente un record de la bêtise militaire et politique chez l'oncle Sam. Du coup, l'esprit des scientifiques fut tellement ligoté que le sujet tomba vite dans le mépris, la dérision, puis l'oubli. Dès lors, pour les femmes et les hommes de science, s'y intéresser ouvertement devenait, et reste encore, une prise de risque pour la carrière. Dans leur milieu, il était même de bon ton de se gausser "*des petits hommes verts*", et de dauber sur les personnes qui s'intéressent à ce sujet, assimilées à des mythomanes, car c'était la garantie de passer pour être "*scientifiquement correct*".

Cet article ne cherche pas à démontrer l'existence ou l'inexistence des PANI, encore moins à les expliquer. Ce n'est pas au modeste chercheur de 73 ans que je suis de le faire. Par contre, il s'évertue uniquement à établir que les dirigeants des États-Unis ont instauré une censure à l'échelle mondiale sur ce type de phénomène, suivie d'une seconde sur la recherche spatiale, ce qui correspond à une atteinte à la liberté au détriment de la recherche scientifique et de la presse, donc du public.

La preuve de cela sera démontrée à partir d'éléments originaux émanant uniquement de sources crédibles, et surtout de documents officiels et de rapports établis par des commissions scientifiques accréditées.

Aux États-Unis

Donc, c'est chez l'oncle Sam que toute cette affaire commença en juillet 1947. Dès les premières intrusions des phénomènes, c'est l'Armée de l'Air qui reçut la mission de tenter de résoudre ce mystère, que les militaires désignèrent sous diverses terminologies : *flying discs*, *flying saucers*, puis plus tard *unidentified flying objects* ou *UFOs*. Les autres pays, qui n'avaient pas les infrastructures techniques militaires dont disposaient les Américains, se fièrent donc à leurs investigations, pratiquement contraints de se reporter à leurs communiqués de presse, d'autant que cela les tirait d'embarras vis-à-vis de leurs populations.

Les enquêtes officiellement reconnues ont cessé en 1969, lorsque l'US Air Force fit savoir que son *Project Blue Book* mettait fin à la recherche sur ces manifestations bizarres. C'était un programme censé collecter et analyser les rapports d'observations, notamment ceux émanant des personnels de l'aviation civile et militaire, mais aussi de témoins d'horizons divers. *Blue Book* avait succédé à de précédentes équipes qui, sous d'autres noms, s'étaient employées à la même tâche depuis le lancement du premier programme en 1948, le *Project Sign*.

Toutefois, c'est à compter de juillet 1947 que les militaires furent conduits à imposer une censure. En effet, selon le capitaine Edward J. Ruppelt, ancien chef du *Project Blue Book*, le secret fut imposé par l'Armée de l'Air à la fin du mois de la même année [1]. Rien que cet aveu d'un ancien officier qui se trouva au cœur des investigations officielles, indique déjà que les programmes non secrets mis sur pied ne furent que des paravents destinés aux médias et aux masses. Il en fut de même pour les programmes qui se sont succédés : *Sign*, *Grudge*, *New Grudge*, et *Blue Book*. En effet, une telle irruption étrangère dans l'espace aérien du pays n'a pu laisser les militaires indifférents, d'autant que la guerre froide battait son plein, ne l'oublions surtout pas. Donc, une manifestation d'origine soviétique a d'abord été envisagée, ce qui se comprend aisément en la circonstance. Dès lors, la logique la plus élémentaire veut que tout ce qui a été admis ouvertement sur ce qui a été accompli à partir de là n'ait été que rideaux de fumée.

Par la suite, lorsque divers documents furent déclassifiés et obtenus sous couvert du *Freedom of Information act* voté en 1975, les chercheurs commencèrent à éclaircir la situation chaotique qui régnait à l'époque au sein même de l'Armée de l'Air. Même E. J. Ruppelt admet cette période trouble dans son livre puisqu'il a intitulé son deuxième chapitre "*L'ère de la confusion commence*".

D'après ces pièces officielles, les premières analyses de l'Armée de l'Air avaient établi très tôt qu'il s'agissait d'une authentique "invasion" d'objets aériens inconnus. Une note de service datée du 23 septembre 1947, classifiée secret et signée du Général Nathan F. Twining, chef de l'*Air Material Command*, organisme dépendant de l'Armée de l'air américaine, le prouve. L'auteur exprimait, sous forme de conclusion, son opinion en quelques phrases dont les deux suivantes :

1. "*Le phénomène signalé est réel et ne relève pas de visions ni de fictions*".
2. "*Il y a probablement des objets ayant la forme approximative d'un disque, d'une taille appréciable qui paraît être aussi grande que celle d'un avion*".

Ce courrier à usage interne fut déclassifié en 1975, comme dit plus haut, et rendu accessible au public par l'entremise des *Archives Nationales à Washington, D. C.* Je l'ai publié intégralement dans mon premier livre [2]. Même E. J. Ruppelt avait signalé l'existence de ce document dans son livre, mais comme il était encore classifié secret à l'époque, il n'avait pu qu'en faire mention, ce qui était déjà surprenant pour l'époque [3].

Donc, initialement, les recherches de l'Armée de l'Air allaient se focaliser sur la technologie aéronautique des Nazis, pour établir si les Soviétiques avaient construit un appareil aérien à aile lenticulaire, notamment à partir de ce qu'ils avaient récupéré sur les Allemands en 1945.

À la fin de 1947 il fut prouvé qu'il n'en était rien, d'autant que les ingénieurs du laboratoire aéromédical de l'US Air Force avaient établi qu'aucune machine volante connue ne pouvait accomplir les manœuvres des phénomènes observés [4]. Du coup, la recherche militaire fut occultée à la communauté scientifique et à la presse du monde entier. Pendant que les programmes trompe-l'œil endormaient la méfiance des journalistes avec des communiqués sans intérêt, des études pointues étaient menées dans le plus total secret, ce qui sera prouvé à l'aide des 3 documents officiels détaillés ci-après, avec conservation des terminologies originales employées pour désigner les phénomènes concernés :

1. Un mémorandum émanant du Ministère des Transports du Canada rédigé fin 1950, précise les points suivants concernant les *Flying saucers* :

A - L'affaire est le sujet le plus hautement classifié aux États-Unis, d'un niveau plus élevé même que celui de la bombe H.

B - Les *Flying saucers* existent.

C - Leur mode opératoire est inconnu mais fait l'objet d'une recherche intensive par un petit groupe dirigé par le Dr. Vannevar Bush.

D - L'affaire entière est considérée par les autorités des États-Unis comme étant d'une formidable importance.

Le signataire était un ingénieur qui dirigeait le *Project Magnet* pour le compte du gouvernement canadien, programme analogue au *Project Blue Book* américain [5]. À noter que E. J. Ruppelt évoque le Dr. Vannevar Bush. Il affirme que lorsque l'hypothèse des météores fut avancée, ce scientifique affirma que c'était impossible [6].

2. Une lettre reçue par le chercheur Richard Hall, à en-tête de l'État-Major de l'Armée de Terre américaine. Le signataire y indique qu'un service appelé *Interplanatary Phenomenon Unit* (IPU) a existé jusqu'à la fin des années '50 au sein de la branche scientifique et technique des services du contre-espionnage. J'ai obtenu quelques années plus tard du même organisme, l'assurance que cette étonnante unité avait bien existé [7].

3. Un courrier de la NSA (*National Security Agency*) reçu par un sénateur américain, élu du Connecticut. Il s'y trouve indiqué qu'il existe ou a existé au sein de l'US Air Force, un *Project Aquarius*, programme secret consacré aux UFOs [8].

Ces documents ont été publiés dans mon livre cité ci-dessus, aujourd'hui épuisé, et qui n'a bénéficié d'aucune attention des grands médias malgré un service de presse abondant. Une seule exception toutefois, feu la 5, chaîne de télévision où Jean-Claude Bourret présentait le journal télévisé, mais le lecteur averti doit comprendre pourquoi ce journaliste a accepté de me faire un peu de publicité.

Tous les membres des programmes paravents étaient des militaires, compétents dans leur domaine certes, mais pas dans ceux de la science, ce qui indique déjà une volonté de désinformation. Le seul scientifique vraiment qualifié pour juger les rapports qui fut appelé comme consultant aura été feu l'astronome J. Allen Hynek, de l'Observatoire de Dearborn, près de Dayton, Ohio. Toutefois, son rôle n'aura été que celui d'un figurant de pièce de théâtre. En effet, il s'est très vite heurté aux instructions reçues par ceux chargés d'évaluer et d'évacuer les rapports, des militaires disciplinés transformés pour la circonstance en véritables censeurs.

Du reste, dans l'un de ses livres, J. A. Hynek a longuement détaillé l'extrême légèreté avec laquelle les témoignages étaient traités. Il précise notamment ceci : "*Qu'il me soit permis de dire à ce propos que j'ai maintes fois fait part de mes observations à l'équipe du Livre Bleu, mais sans rencontrer le moindre écho. J'ai finalement réalisé l'inanité de tout effort visant à éduquer l'équipe sur ces questions*" [9].

Il a aussi fustigé leur désinvolture pour comptabiliser les observations dans la catégorie des Non-identifiés.

Sur ce point il observe d'ailleurs ceci : "*Ici encore on trompe le public. Pendant ces vingt années, mes statistiques personnelles montrent que sur 10.137 rapports, 557 sont répertoriés Non-identifiés, et 1.822 rapports*

sont classés comme Non-identifiés pour renseignements insuffisants. La brochure du Livre Bleu rapporte que seuls 5,4% des cas demeurent Non-identifiés, oubliant fort à propos les 1.822 autres rapports, soit 17,6% pour lesquels on n'a toujours pas d'explication. Le pourcentage correct des Non-identifiés atteint donc 23%" [10].

Ce comportement constaté par J. A. Hynek s'explique plus facilement quand on prend connaissance des informations livrées ci-après : en 1968, un comité de scientifiques avait été stipendié par le Pentagone pour signifier l'arrêt définitif des recherches officielles du *Project Blue Book* qui, à en croire les militaires, ne se justifiait plus. Il s'agissait de la Commission Colorado, plus connue sous le nom de *"Commission Condon"*, du nom de son directeur, Edward U. Condon, prestigieux physicien qui enseignait à l'époque à l'Université du Colorado, d'où le nom du programme. Ce scientifique de haut niveau avait déjà eu l'occasion de travailler sur plusieurs programmes secrets financés par son gouvernement.

Le rapport de E.U. Condon, édité en 1969, faisait 1.485 pages dans sa version originale. Peu après son édition gouvernementale rendue publique, une version en format de poche (paperback) devait rapidement suivre, d'un volume de 965 pages, éditée par la société *Bantam* à New York. C'était un pavé d'une lecture technique et rebutante, ce qui explique que peu de chercheurs privés l'ont lu. Pourtant on peut y trouver le premier indice d'un comportement axé sur des intentions officielles de désinformation. En effet, E.U. Condon y a introduit des extraits issus d'un document qui avait été soustrait à la connaissance de la presse en son temps parce qu'il était classifié secret.

Il s'agit de recommandations (à suivre impérativement, bien entendu) faites par une commission de scientifiques sponsorisée par la CIA à la fin de 1952 pour dicter à l'US Air Force sa conduite en matière de traitement des rapports d'observations concernant les UFOs.

Il s'agit du *Robertson Panel*, du nom de son responsable, le physicien H. P. Robertson qui émargeait à la CIA. En janvier 1953, la commission produisit un rapport réservé uniquement à l'Armée de l'air, dont voici quelques échantillons qui figurent dans le document produit par la commission *Colorado* [11], sur ce que devait être le *Project Blue Book* :

"Les efforts conjugués de toutes les agences concernées conduisent à ce que le programme devra avoir deux finalités : l'éducation et la démolition [...]

"Le but de la démolition devrait déboucher sur une réduction de l'intérêt du public pour les soucoupes volantes car elles suscitent une forte réaction psychologique. L'éducation pourrait être réalisée par les médias tels que la télévision, le cinéma, et les articles populaires. La base d'une pareille éducation serait de dire que si les observations les plus marquantes étaient insolites de prime abord, elles ont parfaitement été expliquées par la suite. Comme dans le cas des tours de prestidigitation, on se pose beaucoup moins de questions si le truc est connu [...]

"Les agences nationales de sécurité devront prendre des mesures immédiates pour ôter aux objets volants non identifiés le statut spécial qui leur a été donné, et faire disparaître l'aura de mystère qui, malheureusement, les entoure."

Il existe un document officiel encore plus explicite, inséré en 1961 dans une publication du Congrès américain. Il n'a pas été classifié, semble-t-il, mais il n'avait jamais été rendu public à l'époque, et il était resté totalement ignoré des chercheurs privés durant trente-cinq ans. Cette pièce particulièrement édifiante a été exhumée de ses oubliettes par un enseignant, M. Stanley McDaniel. Il s'agit d'un rapport scientifique très élaboré commandé par la NASA en 1959, mais avant de l'évoquer, il me faut ouvrir une parenthèse.

À l'époque les Américains avaient envisagé l'exploration de notre système solaire. Or, le Pentagone étant confronté aux phénomènes cités auparavant, il avait de bonnes raisons de penser que, comme pour l'US Air Force, le comportement de la NASA devait être sévèrement réglementé. D'où certaines mesures de précaution que l'agence spatiale allait devoir prendre.

Là encore, plutôt que d'imposer une décision unilatérale qui aurait pu être mal perçue du personnel de la NASA, les militaires firent appel à un organisme scientifique de grande réputation, la *Brookings Institution*.

Il s'agissait pour cet honorable établissement, d'évaluer les risques potentiels encourus par le pays en cas de découverte "étrangère" dans l'espace. Bien évidemment, le Pentagone a su convaincre les dirigeants de la NASA de censurer considérablement ses communiqués de presse à ce sujet. C'était d'autant plus facile que l'agence spatiale vit de budgets généreusement octroyés par l'État et qu'elle est liée étroitement au Ministère de la Défense.

En 1960, l'*Institution Brookings* rédigea un rapport de 300 pages. Environ 250 scientifiques apportèrent leur contribution, dont 57 sont nommément cités. Bien évidemment il s'agissait pour eux de se conformer à la demande des militaires. En conséquence, ils ont abordé le problème avec l'idée qui leur était imposée avant même qu'ils aient commencé leur travail.

Bref, pour justifier une deuxième opération de censure, ils se sont basés sur le "théorème" suivant :

"Les dossiers collectés en anthropologie contiennent de nombreux exemples de sociétés bien établies dans leur milieu, qui ont été détruites lorsqu'elles ont été contactées par d'autres sociétés avec lesquelles elles n'étaient pas familiarisées auparavant, et qui avaient des idées et une façon de vivre différentes. Celles qui ont survécu ont dû payer chèrement le prix des changements de leurs valeurs, attitudes, et comportements".

Bien sûr, l'exemple cité est très juste, mais il oublie de préciser que les dites sociétés anéanties ou fragilisées appartenaient à des ethnies primitives. Celles qui ont disparu ont été victimes de génocides, et quant à celles qui ont échappé à l'extinction, elles se sont adaptées plus ou moins bien au nouveau contexte social, même si elles ont dû enregistrer plus de pertes que de profits.

C'est la raison qui a justifié la censure. Du reste, le professeur Stanley McDaniel, qui a décortiqué le rapport de l'*Institution Brookings* en long et en large, écrit ceci [12] :

"Ce document admet la possibilité que des artefacts laissés à certaines époques dans un lointain passé par des formes de vie intelligentes puissent être découverts lors de nos activités spatiales sur la Lune, Mars et Vénus. Au lieu de mettre l'accent sur la nécessité de faire tout pour découvrir de tels éléments, le rapport note que notre société pourrait être "désintégrée" ou "survivre seulement après avoir enduré bien des changements désastreux de toutes sortes".

Parmi les dangers qui seraient susceptibles de survenir, selon le rapport, figurent les changements de direction politique, et même le risque d'une révolution.

"Le degré de répercussion politique ou sociale dépendrait de l'interprétation des dirigeants politiques : 1- de leur propre rôle. 2- des menaces pesant sur leurs fonctions. 3- des occasions nationales et personnelles de tirer parti des modifications négatives ou positives intervenues chez autrui.

"Les réactions incluent celles des groupes d'influence sur la politique, des mouvements religieux fondamentalistes, des sectes anti-scientifiques, et des bouddhistes [...].

"Le rapport considère les réactions potentielles de tels groupes comme représentant un facteur inconnu qui devrait être pris en compte afin de mesurer les possibles conséquences sociales que leurs actions produiraient si l'existence d'une intelligence extraterrestre était annoncée.

"Plus significatif encore, le rapport indique que le plus grand secteur d'inquiétude pouvait être un impact sur les scientifiques eux-mêmes. Il émet l'éventualité que de tous les groupes, les scientifiques et les ingénieurs puissent être les plus accablés par la découverte de créatures relativement supérieures.

Enfin, ces professions sont d'évidence les plus concernées par la maîtrise de la nature, plutôt que par l'intelligence et la façon de penser du genre humain; une intelligence supérieure pourrait au minimum vicier toutes nos théories, ou encore posséder une culture et peut-être un intellect inaccessibles à nos scientifiques.

"Le rapport indique qu'une telle perspective peut provoquer des bouleversements sociaux majeurs, et un choc psychologique qui peut affecter certains scientifiques, incluant d'éventuelles attaques d'institutions ou d'hommes de science par des groupes fondamentalistes et anti-scientifiques. Il avance aussi la possibilité que les scientifiques et autres responsables puissent intervenir dans la divulgation des informations concernant une intelligence extraterrestre, et même qu'ils aient autorité pour les supprimer...".

Franchement, j'ai beaucoup de mal à imaginer que l'existence d'artefacts émanant d'éventuels Extraterrestres sur une autre planète de notre système solaire pourrait provoquer des révolutions et remplir de désespoir la communauté scientifique de la Terre.

Le lecteur qui désirerait obtenir ce rapport peut tenter de le réclamer à l'organisme qui le détient. Il aura peut-être plus de chance que moi, car en dépit de demandes au Congrès américain et à la *Brookings Institution*, je n'ai jamais été honoré de réponses. Le titre de l'ouvrage du Congrès américain qui contient ce rapport est le suivant : *House Report n°242; Miscellaneous Reports on Public Bills, 87th Congress; 1st Session, January 3-September 27, 1961 : Proposed Studies on the Implication of Peaceful Space Activities for Human Affairs.*

Après avoir pris connaissance de cette situation, comment peut-on encore faire confiance aux communiqués de la NASA, si elle a été muselée ?

Qui sait si ses missions n'ont pas mis au jour les restes d'artefacts "étrangers" ? Certains chercheurs l'affirment, mais s'ils sont dans le vrai la communauté scientifique n'en sera jamais officiellement informée.

En France

En 1977 le CNES a créé le GEPAN (*Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés*). Ce service a eu pour mission d'analyser les rapports sur les PANI qui lui parvenaient essentiellement des gendarmeries, ainsi que de l'aviation civile et militaire. Il ne déplaçait du personnel que dans le cas d'atterrissages présumés avec traces au sol. Quelques années plus tard, il devint le SEPRA (*Service d'expertise des rentrées de phénomènes atmosphériques*). Comme la France, à l'instar de nombreux pays industrialisés, calque son comportement sur celui des États-Unis en matière de PANI, il n'y a pas grand-chose à espérer du CNES de ce côté-là. Preuve en est ce qui suit :

Le 5 novembre 1990 en début de soirée, une vague très spectaculaire de PANI a déferlé sur la totalité du territoire français, avec quelques débordements sur plusieurs pays limitrophes. Des centaines de témoignages ont été collectés tant par le SEPRA que par les chercheurs privés, d'autant que la presse a signalé de nombreux témoignages, essentiellement dans les journaux provinciaux. Le SEPRA, pour sa part, s'est bien gardé de faire connaître ceux qu'il avait engrangés, ce qui se comprendra facilement à la lecture de ce qui est précisé ci-dessous :

1 - Au lendemain de la vague M. Jean-Jacques Velasco, chef du SEPRA, devait affirmer à plusieurs reprises à certains médias que les caractéristiques développées par ces phénomènes ne s'accordaient ni avec une rentrée de météorite ni avec une rentrée de satellite. Ses propos devaient être repris, entre autres quotidiens, par *La Dépêche du Midi*, Toulouse, du 07/11/90, et *La République du Centre-Ouest*, Tours, même date. Puis, le jour suivant le CNES informa la presse qu'il s'agissait d'une rentrée de satellite russe.

2 - Une lettre circulaire du SEPRA a été envoyée à de nombreux témoins et enquêteurs, précisant que ce satellite russe était immatriculé 20925/1990/094C, et qu'il correspondait au troisième étage d'un lanceur ayant mis sur orbite géostationnaire un satellite de télécommunication de type *Gorizont 21*. Ce courrier se référait à un télex de la NASA. Donc, puisqu'il s'agissait d'un prétendu objet d'origine humaine, l'affaire était close et la tension qui s'était développée dans les médias retomba [13].

3 - À la suite d'une demande faite auprès du SEPRA pour avoir accès au télex de la NASA et aux rapports obtenus par ce service, M. Jean-Jacques Velasco m'a envoyé une réponse dont j'extrais les phrases suivantes : *"Nous répondons favorablement à votre première demande et vous trouverez ci-joint copie des données de la NASA. Quant à votre deuxième demande nous ne pouvons y accéder. En effet, nous sommes tenus par la non divulgation de documents (Loi de Juillet 90) transmis par les personnes ayant bien voulu témoigner"* [14].

4 - Comme je suis devenu méfiant à l'égard des services étatiques en matière d'ovnis, j'ai relancé J. J. Velasco à propos de cette loi de juillet 1990 qui me paraissait suspecte. Dans sa réponse, le chef du SEPRA m'avoue que : *"Sans doute s'agit-il d'une erreur de transcription de date de la part du secrétariat de l'époque car il n'existe pas de loi publiée au Journal Officiel à cette date [...] J'y joins également photocopie de la lettre émanant de la Direction de la Gendarmerie et de la Justice Militaire pour justifier sa position lorsqu'il s'agit de demandes extérieures."* [15]

5- Cette photocopie émanant de la Direction de la Gendarmerie et de la Justice Militaire énonce ceci : *"Par lettre [...] vous me demandez de bien vouloir vous indiquer la conduite que vous devez tenir lorsque vous êtes saisi par un particulier d'une demande de consultation ou de reproduction des procès-verbaux de Gendarmerie relatifs au phénomène OVNI qui vous sont transmis par mes soins. Ces procès-verbaux contiennent des déclarations de témoins et comportent parfois des appréciations sur la crédibilité qui peut leur être accordée. Leur communication n'est pas sans danger, d'autant plus qu'elle peut porter atteinte à la vie privée des personnes entendues ou citées. Dans ces conditions, je considère inopportune la communication des procès-verbaux de Gendarmerie sur les OVNI. Vous pouvez néanmoins, sous votre responsabilité, communiquer des extraits de ces documents sous réserve qu'aucun nom n'apparaisse et qu'il soit impossible d'identifier les personnes qui y sont citées"* [16].

6- Je note qu'il est précisé *"Leur communication n'est pas sans danger"*. En danger pour qui ? La réponse se trouve dans le texte de la loi qui définit les conditions dans lesquelles sont fixés les délais de conservation des procès-verbaux avant leur libre communication. Ceux concernant les ovnis sont établis à, je cite : *"Soixante ans à compter de la date de l'acte pour les documents qui contiennent des informations mettant en cause la vie privée ou intéressant la sureté de l'État ou la défense nationale, et dont la liste est fixée par décret en Conseil d'État"* [17]. La phraséologie utilisée n'est certes pas formelle, et ne mentionne pas les ovnis. Toutefois, nous verrons plus loin, qu'un autre courrier de la DGGN confirme que cette loi les concerne bien, dans un texte qui ne se prête à aucune ambiguïté. Mais auparavant il me faut revenir sur le fameux télex de la NASA, un document important qui contredit la version du 3è étage de la fusée russe.

7 - Ce télex de l'agence spatiale américaine obtenu par le SEPRA porte, après les chiffres cités plus tôt, la désignation suivante : GORIZONT 21 PLATFORM/USSR. Il ne s'agissait donc pas du troisième étage d'une fusée russe (Proton-K en l'occurrence), mais d'un objet nettement plus petit, une plateforme de connexion située entre le dernier étage de la fusée et le satellite à mettre en orbite. D'autre part, la trajectoire indiquée est celle avant la désagrégation [18].

8 - Le NORAD, organisme militaire américain chargé de la surveillance de toute la quincaillerie en orbite terrestre, m'a confirmé qu'il s'agissait bien d'une plateforme de connexion située entre le dernier étage du lanceur et le satellite à placer en orbite.

Chose surprenante, il m'est précisé également que l'heure et la trajectoire exactes de cette rentrée ne sont pas en possession de cet organisme, mais qu'elle a concerné le nord du continent européen [19].

Cette identification s'explique ainsi :

- 20925 est le numéro de la plateforme de connexion attribué par le NORAD.
- 1990 est l'année de son lancement, ce qui est évident.
- 094 est le numéro international du lancer.
- 3ème lettre de l'alphabet, C désigne la troisième génération du lanceur, Proton-K, fusée à 4 étages utilisée dès 1986, ce qui justifie "C".
- La première génération de Proton-K fut mise en service en 1965, la deuxième en 1967-68; une quatrième fut utilisée en 1991 [20].

D'après un dessin de Proton K reproduit par cette même source, le troisième étage de cette fusée fait environ dix mètres de long sur à peu près 4,5m de large (diamètre). Il n'est pas indiqué l'emplacement de la plateforme de connexion entre le dernier étage et le satellite, probablement parce qu'elle est trop mince, mais si elle faisait logiquement 4,5 de diamètre, son épaisseur était considérablement plus petite que les 10m du 3è étage, d'autant que le mot plateforme dit bien ce qu'il veut dire : une surface plane horizontale, selon mon dictionnaire, et non un long cylindre du genre *booster*.

Compte tenu de sa taille très réduite, cette plateforme n'a pu être vue du sol français, son trop faible volume et son altitude élevée de rentrée (entre 100 km et 80 km) ne le permettait pas. D'ailleurs, dès la fin de 1990, j'avais réussi à me faire préciser par le chargé des affaires publiques de l'*US Space Command* à *Peterson AFB*, au Colorado, les coordonnées géographiques précises du point de rentrée : 49 degrés de latitude et 7,3 degrés de longitude, ce qui correspond en gros à la ville de Bitche, en Alsace [21]. Cela correspond bien à ce qui a été précisé par le NORAD qui parle d'une rentrée au nord de l'Europe, ce qui veut dire que la plateforme s'est désagrégée au-dessus de l'Allemagne, pour se disperser au-dessus de la Pologne ou de la mer Baltique.

En réalité, dans son désir de banaliser les phénomènes, le CNES a gonflé considérablement le volume de la rentrée en avançant un troisième étage. Dommage pour cet organisme scientifique que le télex de la NASA et la lettre du NORAD invalident cette explication. De plus, si l'on passe au peigne fin les témoignages collectés par les chercheurs privés (travail que j'ai effectué) la quasi-totalité écarte totalement l'idée d'une rentrée de satellite.

En effet, il est très souvent question de masses monolithiques, parfois triangulaires, d'une taille gigantesque (des dizaines et centaines de mètres de long, parfois davantage), se déplaçant à des altitudes très basses (quelques centaines, voire dizaines de mètres de hauteur seulement). La durée des observations atteint souvent de trois à cinq minutes, parfois davantage. Or une rentrée dure très rarement plus d'une minute. Et puis, il y a des phénomènes qui progressaient dans le sens contraire de la trajectoire de la rentrée. De multiples autres détails impossibles à rapporter dans cet article, invalident également la version servie par le CNES.

Curieusement, neuf jours après la vague du 5 novembre 1990, un décret était publié au *Journal Officiel*, attribuant au SIRPA (*Service d'Information et de Relations Publiques des Armées*, la mission d'assurer l'exclusivité de la communication de crise face à une situation de tension [22]. Les événements qui ont créé une tension médiatique dans la presse des 7 et 8 novembre 1990 seraient-ils pour quelque chose dans cette décision gouvernementale ?

J'ai également noté à partir de divers courriers obtenus avec la Direction Générale de la Gendarmerie Nationale et le Ministère de la Défense, que la terminologie *Objet Volant Non Identifié* et l'acronyme *OVNI* figurent en bonne place dans le vocabulaire de ces organismes. Voici d'ailleurs deux extraits issus de ces correspondances.

1 - Par exemple, j'avais demandé la copie d'un procès-verbal de la gendarmerie de Forbach, relatif à l'atterrissage d'un ovni le 6 octobre 1954 dans les environs de cette ville.

Dans la réponse reçue se trouvent les phrases suivantes : "*J'ai l'honneur de vous faire connaître que conformément à la réglementation en vigueur, le délai au-delà duquel le procès-verbal de la gendarmerie que vous sollicitez pourra être librement consulté est de soixante ans. Par ailleurs il n'est pas accordé de dérogations pour les procès-verbaux relatifs à l'observation d'objets volants non identifiés*" [23].

2 - Autre exemple : "*Les procès-verbaux concernant des objets volants non identifiés (OVNI) [...] ne peuvent être librement communiqués ou consultés qu'à l'expiration d'un délai de 60 ans*" [24].

D'autre part, j'avais aussi contacté le *Centre des Archives* de la DGGN, pour avoir la copie du procès-verbal concernant l'atterrissage de l'ovni près de Forbach en 1954, cité plus haut, ainsi que quelques autres dans l'est de la France. Or cet organisme m'a répondu ceci : "*J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que : les expéditions d'archives des procès-verbaux, année 1954, des bridages de gendarmerie de LUNEVILLE, TOUL, LANGRES et FORBACH, ont été détruites*" [25].

Ce qui m'avait incité à manifester ma surprise à la DGGN devant ce que je considérais comme une contradiction, autrement dit une destruction de PV avant les soixante ans permettant son obtention. La DGGN dans le courrier du 11 juillet 1989 déjà cité auparavant, m'a répondu qu'il n'y avait pas contradiction, mais qu'il existait un régime différent de conservation des archives selon leur nature (procès-verbaux, rapports, registres...).

Pourtant j'ai bien demandé un procès-verbal et on m'a assuré que ce procès-verbal avait été détruit, alors que pour l'obtenir une loi ne permet pas sa délivrance avant soixante ans. Il n'a jamais été question d'une autre terminologie dans ma demande ni dans la réponse du *Centre des Archives* que j'ai reçue. Si cet organisme n'avait pas reçu les procès-verbaux, elle ne m'aurait pas fait ce genre de réponse impliquant leur destruction. Comprenne qui pourra...

D'autre part, un correspondant m'a fait parvenir la copie d'un document émanant de la DGGN à diffusion restreinte. Il est intitulé : Mise en garde contre les agissements d'associations ufologiques. Son texte se lit ainsi : "*L'attention de la direction générale de la gendarmerie nationale vient d'être appelée sur les agissements de diverses associations ufologiques françaises dont les interventions répétées auprès des unités territoriales qui visent à obtenir des photocopies de procès-verbaux relatifs aux OVNI, perturbent considérablement la tâche des scientifiques du CNES. [...] À cet égard, il convient aussi de rappeler les dispositions de la loi n°79-18 [...] qui interdisent la publication pendant 60 ans de documents qui contiennent des informations mettant en cause la vie privée ou intéressant la sûreté de l'État ou la défense nationale*" [26].

Je ne vois comment des demandes faites aux gendarmeries (les unités territoriales) ont pu gêner le personnel du CNES. Là aussi, comprenne qui pourra...

Pour conclure, il s'avère qu'il existe effectivement au sein du pouvoir américain une volonté évidente visant à dissimuler des informations sur deux sujets frappés de tabous incontournables. Qui plus est, il semble bien que le gouvernement des États-Unis ait imposé ces interdits à ses alliés dès juillet 1947 pour les OVNI ou PANI. La France, comme d'autres pays, a suivi le mouvement et applique la même inhibition.

Plus grave encore, les États-Unis se sont accaparés la recherche spatiale et ont décidé en 1960 de garder secrètes leurs découvertes majeures éventuelles, notamment celles liées à de possibles vestiges d'artefacts laissés par des êtres intelligents qui auraient vécu ou se seraient installés en des temps très reculés sur d'autres corps de notre système solaire. Ainsi, le titre de cet article est parfaitement justifié : la communauté scientifique est réellement victime d'une double censure.

Notes & Références

1. Edward J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*, Ace Book, New York, 1956, p. 34.
2. Idem, p. 26.
3. Jean Sider, *Ultra Top Secret*, Axis Mundi, Paris, 1990, p. 122.
4. E.J. Ruppelt, op. cit., p. 35 et p. 41.
5. Mémorandum signé de l'ingénieur Wilber B. Smith, Department of Transport, Ottawa, du 21.11.1950.
6. E.J. Ruppelt, op. cit., p. 43.
7. *Lettres du Department of the Army, Office of the Assistant Chief of Staff for Intelligence*, Washington, du 25.09.1980 à M. Richard Hall, et du 21.12.1987 à l'auteur.
8. *Lettre de la National Security Agency, Central Security Service*, au sénateur Peter Domenici, du 04.02.1987.
9. J. A. Hynek, *Les Objets Volants Non Identifiés, mythe ou réalité ?*, Belfond, Paris, 1974, p. 293.
10. J. A. Hynek, op. cit., p. 294.
11. *Scientific Study of unidentified Flying Objects*, éditions Bantam, New York, 1969.
12. Stanley McDaniel & Monica Rix Paxson, *The Case for the Face*, Adventures Unlimited Press, Kempton, Il., 1998, pp. 207-208.
13. *Lettre circulaire du CNES* (SEPRA) du 27.11.1990.
14. *Lettre du CNES* (SEPRA) du 10.12.1990, reçue par l'auteur.
15. *Lettre du CNES* (SEPRA) du 17.07.1996, à l'auteur.
16. *Lettre de la DGJM*, n°50931, du 25.10.1979, au Chef du GEPAN.
17. *Loi n°79-18 du 03.01.1979 sur les archives, art. 7, alinea 5, Journal Officiel* du 05.01.1979, page 43.
18. Télex de la NASA au CNES obtenu avec le chef du SEPRA.
19. *Lettres du NORAD*, du 29.05.1996, et du 05.08.1998, à l'auteur.
20. Collectif sous la direction de Fernand Verger, *Atlas de géographie de l'espace*.
21. *Lettre de l'USSC*, Peterson AFB, CO, du 28.11.1990, à l'auteur.
22. *Décret n°90-103 du 14.11.1990, articles 1 § 3.*
23. *Lettre du Ministère de la Défense, Cabinet du Ministre, n° 002548, du 25.10.1989* à l'auteur.
24. *Lettre de la DGGN, Sous-Direction Organisation Emploi, n°17712, du 11.07.1989*, à l'auteur.
25. *Lettre du Centre Administratif de la Gendarmerie Nationale, Dépôt d'Archives, Le Blanc, n°1333/2 EMARCH, du 06.06.1989*, à l'auteur.
26. *Note-Express à diffusion restreinte de la DGGN, Bureau Défense-Opérations, n° 20250, du 03.08.1983.*

Voyage au pays de Jules Verne

Franck BOITTE
Informaticien

Les 10-13 novembre 2005 se tenaient au Centre International des Congrès de Nantes où il est né en 1828 les 6e Utopiales consacrées à Jules Verne à l'occasion du 100ème anniversaire de l'année de sa mort. Ce grand rendez-vous tribal est l'occasion rêvée pour tous les auteurs, amateurs de SF, rêveurs et autres utopistes de tous horizons de venir s'adonner et sacrifier à leur vice favori. Arrivés largement avant l'heure, nous nous heurtons à un sas de (dé)contamination tandis que des droïdes en combinaisons de serge bleue, boîtiers paralysants SFR ou Cégétel à la ceinture, font d'incessants va-et-vient derrière d'épaisses parois de verre. Enfin, sur un geste de leur Communiquant en Chef, ils s'approchent pour nous autoriser le passage dans la Vème Dimension. Age moyen des visiteurs : trente ans et moins. Sexe : masculin à 80%. On se reconnaît, se chahute et s'interpelle par des codes convenus dans une joyeuse pagaille : " Dis donc, ça faisait longtemps depuis le dernier Mille Sabords ! ". Deux pachi-bouzouks en goguette sans nul doute. Ce texte a été rédigé pour l'O.M.P.P. (Organisation Mondiale de la Presse Périodique, avenue du Roi, 191, b-1190, Bruxelles-Belgique).

Il y a longtemps que la SF a cessé de me faire passer des nuits blanches et mes timides incursions dans sa production récente n'ont que très peu contribué à modifier mon panthéon personnel. Malgré (ou peut-être à cause) les horreurs baveuses et dégoulinantes qui hantent leurs univers parallèles, les Strieber, Druillet et autres S. King me font bailler d'ennui dès la troisième page. De Jules Verne je n'ai retenu que peu de choses : qu'il avait la barbe fleurie mais pas aussi blanche que celle de Léopold II, ce roi des Belges qui fit massacrer ou amputer nous rapporte-t-on aujourd'hui avec ô combien de complaisance, tant de noirs coupables de ne pas lui apporter la production quotidienne de 10 kg. de gomme d'hévéa qu'il exigeait d'eux, et aussi qu'il était l'auteur de ce glacial et lugubre *Drame en Livonie* qu'un oncle bien intentionné m'offrit le jour de Noël de mes huit ans et dont je ne réussis jamais à venir à bout. Cet oncle, par ce seul geste, réussit à m'éloigner de Jules Verne d'une façon presque définitive et les Martin Paz en deux volumes de la *Bibliothèque Verte* qui m'échurent en cadeau de distribution de prix scolaire l'année suivante ne firent qu'accroître les coliques irrépressibles que soulevaient désormais en moi la seule évocation de son nom.

Ce n'était donc pas lui qui m'amenait en ce lieu le dimanche 13 à 11 heures mais l'annonce d'une table ronde intitulée "*Jules Verne et les Mystères de la Science*". Ah, mais vous voyez bien, direz-vous. Et bien non, je ne comptais pas sur le père du poussiéreux Philéas Fogg pour améliorer ma balbutiante appréhension de la science du XXIème siècle. Par contre l'affiche des intervenants avait excité ma gourmande convoitise : imaginez donc, Bertrand Méheust (BMT), Pierre Lagrange (PLE) et le petit nouveau, Grégory Gutierez (GGZ) à la même affiche. Ce serait comme dire Bono et David Bowie accompagnés des Rolling Stones pour leur donner le tempo. Ajoutons en appui la charmante présence de Cypora (un nom venu d'ailleurs) Petitjean-Cerf (CPN), épouse du dernier nommé, qui a récemment suscité l'intérêt par

la publication, encore bien chez Stock chère amie, de sa première œuvre romanesque intitulée "*Le Musée de la Sirène*", de Cyrille Vanlerberghe (CVE), chroniqueur du département scientifique au *Figaro Magazine* et, en habitué des *Utopiales*, de Ian Watson (IWN), annoncé comme un poète et écrivain anglais qui a participé au tournage de plusieurs oeuvres du réalisateur S. Spielberg.

Également le même jour à 16 heures, une discussion sur le thème "*Le CNES et les OVNIS, la suite*", modérée par le journaliste Olivier Delcroix. Avec toujours aux premières loges MM. Pierre Lagrange et Bertrand Méheust et en appui Mr. Jacques Patenet, le directeur du nouveau GEIPAN. Voilà qui promettait du sport.

Dimanche à 11 heures

Dès 10h30, installés au premier rang d'une longue rangée de chaises vides dans le grand amphithéâtre du rez-de-chaussée, enregistreur en bandoulière et carte de presse en bandeau, nous les attendons Sibylle et moi de pied ferme. Premier arrivé, BMT que nous voyons passer, l'air un peu perdu. Il tourne et virevolte, s'en va et revient, nous jette un coup d'œil aussi dubitatif qu'étonné avant de disparaître. 11 h 15 : quinze places sont occupées derrière nous et le modérateur, Mr. D. Spring vient nous demander d'encore patienter 10 minutes.

Les voilà qui se mettent en place, M. Watson un verre de mousseux – du champagne ? – à la main. Il ne s'exprimera qu'en anglais et sans traducteur de sorte que plus de la moitié de la centaine de personnes qui finiront par s'assembler là ne comprendra rien à ce qu'il dit et que j'aurai moi-même du mal à suivre son flot de paroles dès qu'il se mettra à parler un peu trop vite. C'est lui qui engage le débat en démarrant très fort avec le thème de la conspiration : est-il possible d'en trouver les origines dans l'œuvre de Jules Verne, existe-t-il aujourd'hui des agences qui détiennent les clés de la croissante complexité du monde? BMT lui répond que c'est à mesure que les sociétés modernes deviennent opaques et mystérieuses pour elles-mêmes, que, traduisant l'effroi devant la complexité croissante de la société, se répand le thème de la conspiration. "*La véritable réalité, c'est que [cette complexité croissante fait que] les choses nous échappent complètement et qu'on essaye de garder l'idée qu'il y a des gens qui ont la main dessus*". Pour montrer que quel que soit le sujet ou l'époque, il est possible d'en tirer un mythe, comme c'est le cas aujourd'hui avec les *X-Files*, GGZ cite l'exemple des fans des Beatles qui cherchaient dans leurs albums des indices que Paul Mc Cartney était mort et que cette mort leur avait été cachée.

"*Lorsque j'ai rassemblé les éléments qui allaient me permettre d'écrire mon livre, poursuit-il, je me suis aperçu que ni le spiritisme, ni la télépathie n'avaient retenu l'intention de Jules Verne. Il était beaucoup plus centré sur les thèmes qui célèbrent la technique, la technologie, l'intelligence de l'ingénieur*". PLE intervient pour confirmer que Jules Verne se situe bien plus du côté de la science positive du XIXe siècle que de celui du spiritisme et que certains de ses romans trouvent leur point de départ dans des faits divers. "*C'est le cas de Robur le Conquérant qui commence par une série d'observations de sondes inconnues qui ont été entendues et aperçues. On en débat, la presse s'en empare, exactement comme ce fut le cas aux États-Unis pour les soucoupes volantes en 1947 et avant elles l'airship de 1897. Il y a là un étonnant parallèle. Le début de 20 000 lieues sous les Mers, c'est une histoire de serpent de mer. Il y a donc chez Jules Verne ce désir de raconter les sciences, mais de façon dramatique, qui le rapproche beaucoup plus de l'univers populaire des parasciences que de la pratique scientifique au quotidien. C'est ce rapprochement qui a permis à ses lecteurs de passer assez facilement de l'univers des sciences, en construction à son époque, à celui des parasciences comme on dit actuellement*". CVE ignore si Jules Verne avait un secret caché que son éditeur lui aurait empêché de révéler, mais il lui paraît clair que dans

toute son œuvre, il cherche à expliquer la science, dans des passages assez longs voire interminables que le lecteur aura tendance à sauter.

De la salle, FBE intervient alors pour demander "*en toute innocence et ignorance de la biographie de Jules Verne*" s'il existe des documents historiques établissant son appartenance à une loge franc-maçonne comme IWN vient de le suggérer. Tandis que ce dernier s'esquive en déclarant qu'il ne défend pas cette idée, mais qu'il existe bien une tendance actuelle, comme c'est le cas du *Da Vinci Code*, ou pour les attentats des *Twin Towers* que l'on a attribués à une branche stupide de la CIA, à chercher des explications tortueuses à des mystères inexistants, c'est finalement un des auditeurs se trouvant dans la salle qu'il reviendra de fournir une réponse claire la question : "*Je m'appelle Jean-Michel Margot et suis le Président de la société Jules Verne nord-américaine. Non, il n'existe aucun document établissant une telle appartenance. Par contre, Jules Hetzel, son éditeur, ainsi que Jean Macé qui publia le Magasin d'éducation et de récréation avec Hetzel et Jules Verne, étaient franc-maçons*" [1]. Pour PLE, si l'histoire des soucoupes volantes a acquis la renommée qu'elle a aujourd'hui, c'est parce que dès 1947, l'Armée de l'air américaine a mis en place *Blue Book*, un programme d'études qui a fait qu'elles ont cessé d'être un simple fait divers saisonnier pour dépasser le statut de fait divers de courte durée et acquérir celui de longue durée. Usant constamment du double langage qui consistait à la fois à dire une chose et son contraire, l'Armée de l'air américaine a donc contribué à entretenir autour d'elles une atmosphère de secret et de conspiration. Il y avait au sein même de cette armée un débat sur la nature des preuves concernant l'origine de ces objets et par conséquent, loin d'être idiote ou le produit d'esprits dérangés qui auraient eu envie de réenchanter le réel, l'idée du complot résulte directement de la façon très curieuse qu'ont suivie les pouvoirs publics de gérer cette affaire. Finalement, cette théorie du complot naît au sein même de l'appareil militaire et il n'y a pas de vraie rupture entre la théorie populaire et la théorie savante.

Pour BMT, en rendant légitime cette tendance à imaginer ou du moins à nourrir l'idée du complot, la société moderne finit par en devenir "*complogène*", même s'ils n'ont à son avis jamais la précision ni le caractère si intentionnel que le public leur confère. Il y a des luttes de tendances qui aboutissent à un résultat stochastique qu'en réalité plus personne ne contrôle plus vraiment.

BMT rapporte qu'au cours d'une discussion récente qu'il a eue avec IWN portant sur la SF ou plutôt la sociologie-fiction, a été évoquée l'idée que la société moderne devenant de plus en plus complexe et inmaîtrisable, les moyens de circulation des bobards devenaient infinis. Il en arrive à se demander si ces sociétés ne sont pas condamnées à devenir complètement folles : "*Parce qu'il faut toujours [imaginer] une construction à ajouter comme étage supplémentaire aux constructions antérieures*". Dans cette fuite en avant, quel est le devenir psychique de la société moderne ?

Pour GGZ, la porte de sortie se trouve peut-être dans la manière dont les théories conspirationnistes peuvent être digérées de manière littéraire en s'intégrant dans un imaginaire culturel commun, comme ça a été le cas avec *X-Files* qui a récupéré et en quelque sorte recyclé des thèmes qui circulaient déjà parmi de petits groupes marginaux ayant peu de points de contact avec le reste de la société et le monde réel.

On peut citer à ce propos les 1500 pages de littérature sauvage complètement dingue des lettres ummites censées avoir été écrites par des visiteurs venus d'une autre planète. Ce que BMT résume en disant que "*le complot peut en quelque sorte être transformé en objet esthétique. Mais ce recyclage vient toujours après coup, il a une longueur de retard*".

La parole est brièvement donnée à CPN qui précise le cadre de l'inspiration de son roman et de son activité d'enseignante en

classes de rattrapage : "*Les soucoupes volantes apparaissent à ces jeunes comme une activité tout à fait inoffensive qui n'entretient ni liens avec les sciences ni avec leurs préoccupations personnelles très centrées sur leur propre place dans la société*". PLE précise : "*Avec l'importance qu'ont pris les ovnis, pas seulement dans la SF, mais aussi dans tout un tas de niches culturelles comme la publicité ou le cinéma, est apparue à partir de 1995, notamment avec les X-Files ou l'histoire de l'autopsie de l'extraterrestre de Roswell, une sorte de démocratisation de ces thèmes. Ils ont quitté les groupes de passionnés par s'étendre au grand public qui jusque là ne s'y intéressait pas en permettant au thème des ovnis de circuler librement dans la société. En se diluant, il est donc devenu beaucoup plus présent aujourd'hui qu'il ne l'était en 1995. En même temps, le débat scientifique sur la pluralité des mondes habités est venu appuyer et rendre légitime cette acceptation.*"

La discussion porte ensuite brièvement sur le récent phénomène des abductions qui pour PLE est "*un artefact sociologique fortement exagéré lié à des sondages qui ont été faits aux États-Unis il y a des dizaines d'années au cours desquels on a posé aux gens des questions du genre : "Est-ce que vous avez des amnésies, des rêves récurrents, des sensations de présence ou d'oppression ou autres choses de ce genre ?" Ce qui a amené à dresser un "portait robot" des gens qui avaient été enlevés. Mais il ne faut pas oublier que ces gens-là ne sont pas spontanément venus dire : "J'ai été enlevé". Cela c'est une construction des instituts de sondage qui ont travaillé là-dessus. Cela revient à accentuer parfois certaines choses sous prétexte de les démystifier et à perdre de vue un phénomène réel qui peut être présent. C'est par exemple le cas de l'ouvrage de G. Charpak en France qui tout en prétendant lutter contre les parasciences, accentue de façon totalement artificielle la différence entre croyances et rationnel. En tant que sociologue, la croyance, j'attends qu'on me montre ce que c'est, l'irrationnel, j'attends qu'on me démontre qu'il entraîne qu'il existe une coupure radicale entre d'un côté des gens qui seraient rationnels et de l'autre d'autres qui ne le seraient pas*".

Cherchant à répondre à la question cent fois remise sur le tapis, "*Que sont les extraterrestres d'antan devenus ?*", BMT l'illustre par cette anecdote : "*Il y a un an et demi à peu près, il y avait eu à Saubermont, près de Dijon, un cas très intéressant (BMT donne un bref résumé de l'incident). Filmé pendant près de 20 minutes, il avait fait l'objet d'une page complète dans le Bien Public. Me trouvant quelques mois plus tard à Macon chez un ancien membre du groupement des Amateurs de l'Insolite, très branché sur le sujet, je lui en fis part. Je ne tardai pas à constater qu'il était bien plus intéressé de me montrer l'excellence de la documentation qu'il avait accumulée dans son ordinateur au sujet des crop circles*[2] *et que c'est à peine s'il m'écoutait. La conclusion de cette histoire est que l'ovni s'est dématérialisé pour passer dans l'univers virtuel d'internet. L'ovni de mes 20 ans, si je puis dire, celui qu'avec Isabelle ... j'allais enquêter, était un ovni réel. Mais il n'existe plus, la machine à fabriquer les bobards l'a totalement liquéfié*[3]*. Ceci ne veut donc pas dire qu'il n'y a plus d'ovni, mais que la société, pour des raisons que l'on est en train de décrypter, a désormais beaucoup de mal à les saisir*". CVE confirme que bien que les extraterrestres soient plus que jamais présents dans les médias, notamment après la mise en route du programme SETI, ainsi que dans les budgets de la NASA consacrés à la recherche de la vie, que donc le sujet a cessé d'être tabou, le journal pour lequel il travaille n'a reçu qu'une seule communication depuis qu'il s'y occupe de la rubrique médicale.

Une dame faisant partie du public désire à ce moment revenir en arrière et se demande si la théorie du complot n'est pas tout simplement à relier aux débuts de la Guerre Froide qui a duré jusqu'en 1989 ? PLE lui répond que très certainement les militaires des deux camps étaient persuadés soit qu'un complot

se tramait dans leur dos au sein même de leur propre administration, soit que c'était la partie adverse qui en était l'auteur. Ce qui explique par exemple que le FBI ait enquêté pour savoir si des agents infiltrés aux États-Unis ne propageaient pas des rumeurs déstabilisatrices à l'intérieur de l'appareil militaire américain. Il est à ce sujet regrettable que les chercheurs qui ont étudié l'histoire de la Guerre Froide ne se soient pas intéressés de celle des soucoupes volantes.

Une autre dame estime que le décomplexage de la science par rapport à la recherche de la vie extraterrestre ne date pas du tout d'aujourd'hui puisque déjà Lucrèce en parlait. Elle se demande aussi quel est le véritable rapport entre Jules Verne et les soucoupes volantes, ajoutant qu'elle ne voit pas où trouver dans ses romans la moindre allusion à un possible complot. Au contraire, dit-elle, pour lui, tout peut s'expliquer par la technologie et la science positive et ce sont plutôt les rapports que l'homme entretient avec celle-ci qui peuvent poser problème.

PLE répond que le grand changement introduit par Copernic par rapport aux conceptions antérieures, telles que celles de Lucrèce, est cette idée qui transforme complètement le débat, que la Terre n'est qu'une planète banale, pareille aux autres planètes et qu'on peut donc s'attendre à trouver de la vie ailleurs.

Pour Jules Verne, l'intérêt tient en l'espèce de paradoxe qui existe entre l'écrivain scientifique et sa façon de mettre en scène des phénomènes, assez proche de ce que l'on trouve dans le dossier des soucoupes volantes.

PLE continue : "*La plupart des faits admis par les scientifiques sont des faits produits par les scientifiques dans leurs laboratoires, ce qui n'est pas le cas des soucoupes volantes. Elles viennent du public qui les présente comme quelque chose d'extérieur qui devrait légitimement interpeller la science. En utilisant des questions populaires extraites de faits divers pour susciter son ouverture, Jules Verne se situe en fait à la croisée des chemins.*

Aussitôt que cette question est apparue très clairement, le physicien italien Fermi a soulevé l'objection que si la vie est répandue dans l'univers, nous ne sommes sans doute pas non plus les premiers et qu'il existe des civilisations bien plus anciennes que la nôtre. Vieille de seulement 400 ans, notre histoire scientifique est particulièrement courte. Des civilisations qui auraient quelques millions d'années d'ancienneté par rapport à la notre auraient développé des technologies qui seraient, comme le disait A.C. Clarke, indiscernables de la magie et devraient par conséquent pouvoir sans danger pour elles se mêler à la nôtre. Donc la question posée ne se résume pas à seulement "Est-ce que nous ne sommes pas seuls ?" mais aussi à "Pourquoi est-ce que nous ne voyons pas ces satanés extraterrestres qui devraient pulluler dans l'univers". À partir de là, la question de l'expertise des soucoupes volantes devient tout à fait légitime car elle découle immédiatement de celle posée par Fermi. Du point de vue de l'anthropologue, on sait aujourd'hui combien on a de mal à se percevoir entre humains et semblables, avec nos différences. C'est un peu ce que l'on voit à la fin de 2001 l'Odyssée de l'Espace. Je suis toujours surpris, lorsque je revois ce film, de constater que les gens quittent la salle au moment des dix minutes de fin qui leur paraissent absurdes, alors que c'est là que commence vraiment sa partie intéressante."

BMT pose la question de savoir si le lien entre recherche de la vie extraterrestre et soucoupes volantes est toujours tabou ou pas ? Il faut pour cela reprendre le sujet assez loin et étudier quel est le lien entre la SF et les ovnis. "*J'ai essayé d'en faire un que j'ai développé jadis*[4]*. Ce lien est que l'imaginaire qui s'est déployé dans les ovnis est le même que celui qui a crée la SF. Cette coïncidence dans le temps et l'espace m'avait amené à conclure à première vue que c'est quand l'homme a commencé à développer cet imaginaire qu'il a inventé les ovnis*". Cette approche se présente à deux niveaux : complètement scep-

tique, le premier consiste à dire que l'homme a créé, à partir de sa propre culture et d'occurrences de phénomènes banaux mal connus, cette rumeur qui ne repose sur aucun phénomène nouveau inconnu. Je tends à penser aujourd'hui que, si une grande partie des ovnis relève en effet de cet imaginaire, si l'on découpe cette couche, qu'on la décape, il subsiste quelque chose dessous.

Ce qui pourrait relever d'une ufologie rénovée serait donc cette couche qui subsiste dessous et l'imaginaire de la SF serait donc finalement le miroir aux alouettes qui correspond à la couche qu'il faut décaper. C'est donc ce que l'on chercherait spontanément qu'il ne faudrait pas chercher. Est-ce qu'il y a oui ou non quelque chose qui subsiste en dessous ? Je pense que oui. Je pense qu'il y a toujours eu quelque chose qui se balade dans notre environnement et que lorsqu'on a commencé à imaginer l'univers de la SF, on l'a collé dessus".

IWN doute pour sa part qu'une civilisation extraterrestre aurait les mêmes motivations ou la même curiosité que nous à chercher à découvrir ce qui ne lui est pas connu. PLE fait remarquer que *"le véritable problème de l'absence des extraterrestres parmi nous est qu'on ne les a jamais véritablement cherchés. Il y a eu il est vrai des programmes dans le cadre de SETI consistant à capter des émissions radio ou des signaux optiques, mais l'idée de chercher des artéfacts de la présence dans notre système solaire d'une civilisation proche n'a pas été encouragée. Quelques propositions [comme celle de] Michaël Papagianis, qui était le président de la Commission 51 de SETI sur le plan international, sont restées lettre morte. Au début des années 1980, il avait pris au sérieux le paradoxe de Fermi et avait proposé de mettre en place des protocoles visant à trouver d'éventuels extraterrestres dans notre système solaire, notamment dans la ceinture d'astéroïdes qui se trouve entre Mars et Jupiter et constitue un endroit extraordinaire où ils pourraient se cacher. Il n'a jamais réussi à faire financer le programme de recherche qu'il proposait. Donc quand on dit aujourd'hui, "Où sont les extraterrestres, s'ils existent ? " la réponse est que l'on ne les a jamais non plus vraiment cherchés. Nous sommes à ce point de vue un peu désemparés, comme dans la situation du babouin qui voudrait étudier le primatologue, alors que c'est généralement le contraire qui se produit."*

La parole est redonnée à une dame du public qui précise que si elle est entièrement d'accord avec l'idée d'une recherche d'une civilisation extraterrestre, elle n'arrive pas à concevoir que celle-ci voudrait se cacher et éviterait de communiquer avec nous. FBE intervient alors pour lui demander s'il lui arrive parfois, tandis qu'elle se promène dans la campagne, de chercher à communiquer avec des vaches en train de brouter dans les prés et de leur enseigner la philosophie ou les mathématiques. Peut-être, ajoute GGZ, que tout simplement de tels êtres ne nous considèrent pas comme suffisamment intéressants. Il poursuit en signalant qu'au contraire des adolescents de 14-15 ans que ces sujets ne semblent pas intéresser, il reçoit à l'IMI de fréquentes visites d'étudiants plus âgés, avec un minimum de 2-3 années d'études supplémentaires après le bac, qui se montrent très déçus de ne trouver dans la presse populaire, sur des phénomènes tels que la télépathie, les fantômes et les manifestations psychiques, que des relations tendancieuses ou frelatées. Non sans sagesse, PLE clôt provisoirement le débat en rappelant que pour sa part, il communique régulièrement avec ses chats et rappelle qu'aussi bien Aimé Michel que Conrad Lorentz avaient déjà exploré cet aspect de la question.

"Il y a des choses que l'on peut communiquer et d'autres que l'on ne peut pas communiquer. Même si avec mes chats, je ne communique que des histoires de chats, je communique avec eux quand même"[5].

J'exprime mes vifs remerciements à Mme Carole Ratcliff par la qualité de son travail d'attachée de presse à cette manifestation parfaitement rodée et huilée.

Dimanche 16 h

Reprise du débat sur les ovnis à l'extrémité du coin bar, à gauche de l'allée principale, dans la fumée des cigarettes et un certain brouhaha. Outre Bertrand Méheust (BMT), Pierre Lagrange (PLE), Cyril Vandenberg (CVE) et de Grégory Gutierez (GGZ) dans le public, il s'honore à présent de la présence de M. Jacques Patenet (JPT) qui, depuis 1971, fait partie du CNES où il est entré à 36 ans en tant qu'ingénieur en formation électronique et diplômé télécoms.

En 1977, il a participé en tant que correspondant bénévole à la création du GEPAN et collabore aujourd'hui à sa rénovation sous la nouvelle dénomination de GEIPAN, le "I" supplémentaire traduisant une volonté récente d'information du public.

La séance est ouverte avec comme modérateur le journaliste Olivier Delcroix (ODX) qui rappelle les principales publications de PLE et BMT et notamment celle de ce *"Retour sur l'"Anomalie belge"* (*Le Livre Bleu* Editeur, ISBN 2-912607-01-9) qui analyse la vague d'observations qui avait secoué la Belgique et avait été à l'origine, dit-il, de la création de la SOBEPS, ou *"Société Belge d'Étude des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques"*. Nous verrons plus loin comment il convient d'apprécier ces déclarations.

Il se tourne ensuite vers JPT pour lui demander *"Pourquoi on ne parle jamais d'ovnis et de soucoupes volantes au CNES ?"* JPT : *"Dans sa version SEPRA, le CNES s'occupait d'étudier les phénomènes volants non identifiés, terme que je préfère utiliser plutôt que celui d'ovni, qui est extrêmement réducteur par rapport à tout ce que l'on peut observer dans le ciel comme phénomènes lumineux, météorologiques, naturels ou artificiels. Dans cette masse de témoignages, ce que l'on peut réellement considérer comme objet, volant et non identifié ne représente qu'un tout petit pourcentage de tout ce que l'on est amené à récolter"*. S'adressant à PLE, ODX lui demande de brosser les grandes lignes de l'histoire du phénomène ovni, aujourd'hui vieux de plus de cinquante ans, en insistant sur l'exception française que constitue l'existence d'un organisme comme le GE(I)PAN à l'intérieur du CNES.

PLE : *"Ce qui aux États-Unis apparaît d'abord comme un simple fait divers en 1947, année du début de la Guerre Froide, est très vite relayé par la presse. C'est elle qui lance le phénomène. Parmi les intervenants, les experts de l'Armée américaine l'étudient tout simplement parce qu'on s'imagine alors qu'il pourrait s'agir d'une arme secrète, peut-être américaine, mais peut-être aussi soviétique. Pour expertiser les rapports, les militaires font appel à des scientifiques comme l'astronome J. Allen Hynek et pendant une vingtaine d'années, l'US Air Force va étudier cette question à travers divers organismes comme le Project Blue Book, basé à Wright Patterson. En 1966, assez embarrassée par cette histoire d'ovnis qui entre temps est devenue un problème de relations publiques sans qu'on ait vraiment trouvé sa solution, elle demande à l'Université du Colorado, et plus particulièrement au physicien E. Condon de s'en occuper. C'est donc une année importante, car c'est vraiment à partir de là que la science va se pencher sur le problème dans une étude qui aboutira à une espèce de constat qui est, non pas nier l'existence du phénomène, mais bien son absence d'intérêt scientifique". "Et en même temps,* rappelle JPT, *d'absence de menace pour la sécurité nationale"*. PLE : *"Ce qui est intéressant c'est qu'on assiste au sein même de la Commission Condon à une scission, sous l'égide notamment de J. Allen Hynek. Avec quelques autres comme Saunders et Mac Donald, il récuse cette absence d'intérêt scientifique en disant qu'il y a dans ce que la Commission a étudié depuis trois ans des choses qui présentent problème et qu'il faut continuer à chercher. En même temps, le français Jacques Vallée, qui fait partie d'une nouvelle génération de scientifiques progressistes qui se veut à l'écoute du public, fait la*

connaissance d'Hynek aux États-Unis et décide de participer à ses travaux.

En France, nous avons l'ingénieur C. Poher qui avait commencé par être membre du GEPA (le Groupe d'Etude des Phénomènes Aériens), animé par une groupe de scientifiques agissant à titre privé, qui avait constitué un fichier informatique très important" [6].

ODX demande à JPT d'expliquer *"Comment en 1977 CPR décide d'officialiser véritablement le GEPAN à l'intérieur du CNES ?"*. JPT : *"En tant que scientifique, CPR estimait qu'il fallait que la France se dote d'un organisme qui s'intéresse officiellement à la question. Il a donc pris sur lui de convaincre M. Yves Sillard, à l'époque Directeur général de CNES, a pris des contacts avec la gendarmerie en sorte que le CNES s'est progressivement imposé comme un centre névralgique de tous ces problèmes. N'employant que quelques personnes, le GEPAN n'en était pas moins coiffé d'un Conseil Scientifique présidé par le Président du CNES, M. Hubert Curien, assisté par un certain nombre de scientifiques dans tous les domaines.*

Sa première mission a été d'établir une méthodologie sur la façon d'étudier ces problèmes et leur donner des réponses aussi rationnelles que possible". ODX : "Encore aujourd'hui, beaucoup de personnes continuent à appeler le CNES, [car] c'est un problème qui intéresse beaucoup les français". JPT : "En effet. En revanche, cela intéresse beaucoup moins les médias depuis quelque temps, et reste souvent cantonné dans la presse locale. Mais encore tous les jours, des gens nous appellent pour dire : j'ai vu ceci ou cela, qu'est-ce que cela peut être ?" ODX : "Je voudrais demander à BMT de replacer cette naissance du GEPAN dans la perspective de votre premier livre, lui aussi écrit en 1976, "Science Fiction et soucoupes volantes". BMT : *"N'étant ni physicien, ni scientifique, j'ai en revanche un certain sens de la psychologie et de la littérature. Je suis parti d'un constat, qui était que les récits de SF semblaient avoir anticipé d'un demi-siècle parfois les rapports des témoins d'ovnis. Si l'on fait un parallèle entre ces récits de 1880 à 1945, et les portraits-robots, non pas des ovnis mêmes, mais des dessins, des représentations, de la perception, d'abord par le témoin, par ceux qui interprètent le témoin et ensuite de ceux qui interprètent ceux qui interprètent le [récit du] témoin, il y a une image qui sort, dans les revues, la presse, etc.* [7]. *Si l'on fait une comparaison entre les deux [domaines] il ressort très clairement que c'est la SF qui a créé l'imaginaire d'où sort la représentation que nous nous faisons des soucoupes volantes. Comme j'avais la culture pour le faire, j'ai donc montré cela."*

ODX : *"N'y a-t-il pas une étrange coïncidence entre l'année de la parution de votre premier ouvrage et celle, un an plus tard, du GEPAN?"* BMT : *"Absolument pas. Nous étions arrivés à une époque qui constituait un sommet de l'ufologie classique. Mais mon apport a été mal compris, probablement par moi-même au début (!) car je n'avais alors pas encore une perception suffisamment précise de ce que j'étais en train de faire. Il est clair pour moi aujourd'hui qu'un imaginaire nourri à partir de la fin du XIXème siècle, devient vraiment classique entre les deux guerres, se répercute ensuite dans un phénomène étrange, dont le nom lui même est porteur d'une dimension mythique. À partir de là, l'interprétation la plus simple est qu'il s'agit d'une des nombreuses rumeurs visionnaires qui ponctuent l'histoire humaine. Ce qui ne veut pas dire que cela ne se réduit qu'à cela, que les ovnis ne sont qu'une mythologie. Cela veut dire, qu'à supposer qu'il y a autre chose dans notre environnement qui se manifeste, lorsque les hommes ont été capables de l'imaginer, ils ont projeté sur ce quelque chose ce qui leur était disponible. Il y a donc d'un côté une mythologie de l'ovni qui se développe selon des formes de plus en plus étranges qui ont fasciné le public, jusqu'aux enlèvements et les thèmes conspirationnistes. Plus les formes des ovnis deviennent étranges, plus pour moi la signature culturelle apparaît évidente et plus il me semble que ce sont des phénomènes qui correspondent à l'histoire culturelle de l'humanité. Ce qui masque ce qui éventuellement existe par dessous, que l'on n'a toujours pas expliqué. Pour résumer ce qui est finalement assez compliqué, la première hypothèse, qui est aussi la plus simple, est qu'il n'y a rien, c'est-à-dire que l'on a de toutes pièces créé cette immense histoire à partir de mésinterprétations qui se ont été systématisées par un groupe qui leur donne une apparence de plus en plus concrète, jusqu'à créer un corpus organisé. Une seconde hypothèse est qu'il existerait des phénomènes physiques de nature non identifiée, sur laquelle on projetterait du mythe, mais si c'est le cas, force est de constater que les physiciens ne se sont pas vraiment précipités pour nous expliquer ce que cela pourrait être. Soit, dernière hypothèse, "X""*

ODX : *"Pierre, je voudrais revenir sur la façon dont, après cette prise de conscience dans les années 70-75, les médias ont pu intervenir et relater la perception du phénomène ovni ?"* PLE : *"Les médias, c'est un mot très large, chacune a réagi à sa façon. La fondation du GEPAN y est certainement pour quelque chose, mais il y a eu au sein des médias une évolution parallèle. Au fil des ans, l'ovni s'est transformé, il y a eu d'abord ce phénomène de vague. Par exemple en 1954, toute la presse, tous les jours, parlait de phénomènes qui avaient été vus. Mais ce qui était rapporté dans la presse était fragile et on ne pouvait pas en faire grand' chose. Lorsqu'un mythe se construit, on ne sait pas vraiment comment réagir. Mais ce qui est tout à fait intéressant, après l'intervention des scientifiques et notamment du CNES, par rapport aux amateurs, c'est cette tentative de démonter les choses. À la fin des années 70, on arrive à une espèce d'accalmie après une série d'affaires, comme par exemple celle de ce jeune type de Cergy-Pontoise, Franck Fontaine, qui avait été raconter qu'il avait été enlevé pendant une semaine en novembre 1979. Le GEPAN avait étudié cette affaire dans laquelle apparaissait qu'une espèce de dimension fantastique avait été ajoutée et cela avait un peu cassé les choses en plombant le phénomène dans une espèce de folklore* [8]. *Aujourd'hui, la presse rapporte beaucoup moins d'observations tout en maintenant une espèce de culture générale autour du sujet avec les recherches sur la vie dans l'espace".* CVE : *"Très concrètement, depuis 7 ans, dans la rubrique scientifique que je fais pour le Figaro, je n'ai été confronté qu'à un seul cas qui aurait pu être lié à ce dont on parle ici. C'était après la catastrophe de Columbia. Le CNES s'était rendu sur place pour constater qu'il ne s'agissait que d'un bloc de mousse à demi calciné qui avait mis le feu dans un tas de branchages avant d'être envoyé plus loin, poussé par le vent. Ce n'est donc pas par soucis de cacher quelque chose que la presse nationale ne relate pas ce genre d'incident. S'il semble s'être atténué, le phénomène s'est aussi déplacé.*

À partir de 1995, on a découvert des planètes en dehors du système solaire et on sait que la possibilité qu'il existe de la vie ailleurs est plus que probable". ODX : *"Puisque le sujet, dans les médias, s'est déplacé, on n'en est donc plus à l'observation et à la description d'extraterrestres s'écrasant dans le jardin ou d'autopsies comme celui de Roswell?".* CVE : *"Soit le sujet s'est déplacé, soit il s'est atténué. Pendant des années, on a eu l'impression que le GEPAN fonctionnait en roue libre, on n'avait pas de retour au sujet de [ses] activités. Aujourd'hui, avec l'arrivée de M. Patenet, on fonde beaucoup d'espoirs que les choses se remettent à bouger et c'est ce dont on parle dans les journaux. C'est donc plus une question de structures, d'hommes et de méthodes".* BMT : *"En même temps il est étonnant [que l'on dise] que le sujet s'est déplacé, parce que le fond intellectuel de référence des ufologues vraiment sérieux a toujours été ça, précisément. Les ufologues ont toujours affirmé qu'il était probable que l'on trouverait d'autres planètes [habitées]. En bonne logique, l'émergence de cette problématique devrait rendre le sujet plus*

inforespace

sérieux. Je me rappelle d'une discussion à laquelle j'avais participé avec l'astronome Jean Heidman. Il avait à ses côtés l'une des têtes pensantes de la SOBEPS, le physicien Léon Brenig, qui disait à Heidman : "Votre projet d'écouter des émissions intelligentes dans l'espace a de fortes chances de n'aboutir jamais à rien [tandis que] nous, avec une infime partie de ce que vous avez, nous aurions pu apprendre beaucoup de choses pendant la vague belge de..."

ODX : *"Quatre-vingt dix neuf ?"*

BMT : *"Quatre-vingt dix neuf"*[9].

ODX : *"Peut-on parler un peu plus longuement de cette vague ?"* PLE : *"En 1989, on a commencé à rapporter des observations de phénomènes solides, des triangles volants, avec des structures sombres qui étaient vus à très basse altitude. La SOBEPS, la Société Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux, a étudié ces phénomènes en recueillant des témoignages absolument hallucinants. L'impression qui se dégage est que d'abord il y avait bien quelque chose dans le ciel, ensuite qu'on ne savait pas ce que c'est et qu'on était donc en présence d'un de ces phénomènes typiques de vague*[10]*. À la différence de 1954, cette vague a été étudiée par des enquêteurs qualifiés en sorte qu'on a recueilli une masse d'informations tout à fait insolite et intéressante. J'avais fait à l'époque à la Cité des Sciences de la Villette un documentaire portant sur le travail des ufologues. Pour les enquêter*[11]*, j'avais suivi Michel Bougard qui est le président de cette société et historien des sciences, donc quand même pas un zozo, pour montrer d'une part comment on y travaille. Et à quel point d'un côté, [ce travail] est sérieux et de l'autre, qu'à un moment on bute, il y a un moment où on ne peut pas aller au-delà de certaines choses, on a une impression de tenir quelque chose, on ne sait pas expliquer tout, mais on n'a pas ce qu'il faudrait pour en faire un relevé scientifique. Il y a une espèce de fossé qui existe entre la façon dont les scientifiques travaillent dans leurs laboratoires et ces choses là, qui sont des histoires bien décrites, précises, mais où manque un certain de nombre d'éléments pour que les scientifiques s'y intéressent.*

Et depuis, dans toutes ces armoires remplies de rapports d'observations, ça dort à Bruxelles, dans un petit bâtiment où sont entreposées toutes ces archives. Et, on se dit, "Qu'est-ce qu'il faut pour qu'il se passe quelque chose à partir de ça ?" ODX : *"Il y avait quand même eu une soirée thématique sur ARTE"*. PLE : *"Oui, mais cela ne résout pas la question de se dire : "Où est-ce que ça achoppe, où est-ce que ça coince pour passer de quelque chose de bizarre à autre chose qui aurait enfin un contenu scientifique ? C'est le problème qui s'est posé pour le GEPAN"*. FBE que tous ces bavardages ont fini par excéder demande alors à intervenir dans la discussion, ce qui, après un certain désordre, lui est accordé. BMT : *"Bon, on discute après, ou maintenant ?"* FBE : *"Maintenant si possible. Mais je n'en ai pas pour longtemps."*

On finit par me tendre un micro. *"Bonjour, je me présente, je m'appelle Franck Boitte. La raison pour laquelle j'ai demandé à intervenir maintenant, après qu'il a été très longuement question de la SOBEPS, est que je fais partie de cette association. Je voudrais commencer par rectifier la déclaration de tout à l'heure selon laquelle la SOBEPS a été créée suite à la vague de 1989. C'est inexact (brouhaha de voix diverses). La SOBEPS a été créée en 1971 et j'en fais partie comme enquêteur depuis 1972. Je ne peux donc pas laisser passer ce genre d'affirmation. La seconde chose sur laquelle je voulais également rebondir et [pour laquelle] je m'excuse encore d'avoir demandé à prendre la parole maintenant, est de répondre à la question soulevée par Pierre Lagrange, question que l'on est effectivement en droit de se poser : "Qu'est-ce qui fait que tous ces rapports qui sont engrangés à la SOBEPS – je signale au passage que lorsque je les ai comptés, et je pense être le seul à l'avoir fait, j'en avais trouvé exactement 657, et non des milliers comme on ne l'a que trop souvent écrit, même si ce chiffre évolue encore un peu tous les*

jours. Il faut toujours se méfier des exagérations. C'est bien simple, ces rapports sont consignés par ordre alphabétique de lieu dans 16 classeurs format A4 et chacun de ces classeurs en contient entre 40 et 50. Faites le calcul vous-mêmes. Pour en revenir à la question de M. Lagrange, et j'en aurai fini, ce qui bloque est tout simple : on se trouve devant une masse de témoignages qui ont été plus ou moins bien enquêtés, mon épouse, ici à mes côtés, m'avait accompagné lors de certaines de ces enquêtes, nous étions sur place le dimanche 3 décembre alors que la vague avait commencé le 29 novembre. Il était donc difficile de faire plus vite[12]*. Ce qui se passe c'est que tous ces témoignages ne sont que des témoignages, avec très peu de données scientifiques exploitables. On a donc une masse de comptes-rendus avec des données scientifiquement exploitables très peu nombreuses et très rares. La SOBEPS s'est assurée la collaboration régulière de scientifiques tels que MM. Meessen et Brenig que je connais bien tous les deux, mais, je le répète, sur 100 témoignages, il y a peut-être un ou deux cas scientifiquement exploitables. Et, Pierre, c'est cela qui bloque"*.

ODX : *"Je voudrais le sentiment de Jacques Patenet sur cette affaire"*. JPT : *"Je suis d'accord avec Monsieur. Nous avons en archives à peu près 6 000 témoignages, qui remontent à 1951 et se sont tous déroulés en France. Cela ne veut pas dire 6 000 cas, ça représente entre 2 000 et 2 500 PV de gendarmerie. Et il y en a effectivement très, très peu qui présentent des éléments concrets que l'on peut analyser, ça se compte sur les doigts des deux mains, maximum, sur l'espace de 50 ans. Ce qui reste ne sont que des témoignages. Et la plupart du temps, il s'agit d'un témoignage unique, on analyse un peu le témoin, on arrive à décider relativement facilement si c'est quelqu'un qui raconte des histoires. Même si on a une très forte proportion de gens de très bonne foi, qu'on n'a pas de raison de mettre en doute, il n'y a pas grand-chose à en tirer. Nous avons subdivisé ces témoignages en 4 catégories, la quatrième reprenant les témoignages "non exploitables", ceux que l'on ne va même pas enquêter et dont on ne peut rien faire. Ils représentent tout de même entre 30 et 35%."* ODX : *"Quelles sont les autres catégories ?"* JPT : *"La catégorie A regroupe les choses qu'on explique parfaitement, phénomènes naturels, astres, rentrées atmosphériques, météorites, etc. Très proche de celle là, la catégorie B reprend les cas pour lesquels on est a peu près sûr qu'il existe une explication banale. Réunies, ces deux catégories représentent à peu près 85% de l'ensemble. Restent entre 10 et 15% de phénomènes qu'on n'a ni expliqués, ni identifiés, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'explication, puisqu'on n'a pas forcément l'intégralité des données. Mais on a jugé le témoignage suffisamment crédible, la description suffisamment étayée pour décider qu'il s'est réellement passé quelque chose, mais on ne sait pas dire quoi. C'est ce que nous appelons des PAN [catégorie] D. Et à l'intérieur de ceux-ci, on a de rares cas où il y a des traces"*. PLE : *"Une précision sur ce que vient de dire Franck : ce n'est pas la première fois qu'on s'est trouvé dans ce genre de situation dans l'histoire des sciences. L'exemple très connu est celui des météorites, longtemps considéré comme non scientifique, accepté après. La question est donc de savoir quel genre d'outil on met en place pour pallier aux insuffisances de témoins qui ne sont pas entraînés à l'observation du ciel et, malgré la pauvreté du témoignage, en tirer des informations qui pourraient être intéressantes? À partir de là, l'ufologie pourrait éventuellement passer à un stade scientifique, si on arrive à dépasser le stade de l'anecdote."* BMT : *"Vous parliez des météorites. C'est vrai, mais ce genre de phénomène se produit très régulièrement, tous les jours, donc, à force, on a bien été obligé de se demander ce qu'étaient ces cailloux dans le ciel"*. PLE : *"Avant 1803, la catégorie "météorites" n'existe pas. C'est tout à fait autre chose, des illusions d'optique, des pierres fossiles, etc. Il a donc fallu construire la catégorie "météorites" ; mais il a aussi*

fallu que la mécanique céleste évolue, pour permettre, rendre crédible l'idée qu'il y a des pierres qui tombent du ciel. Car selon la mécanique céleste antérieure, c'est quelque chose qui n'avait pas de sens. C'est là qu'il y a vraiment quelque chose à créer, pour permettre d'isoler quelque chose qui serait pertinent d'un point de vue scientifique. Dans l'état actuel des choses, on a l'impression d'être confronté à un phénomène parfaitement aléatoire, hasardeux, avec des informations pas fiables et tout, et, être scientifique, à mon avis, c'est être capable de créer des procédures qui vont faire émerger quelque chose de reproductible, s'il y a quelque chose de reproductible à trouver". PLE évoque ensuite le phénomène de la foudre en boule, considéré jusque vers 1970 comme une hallucination due à la persistance rétinienne d'un éclair classique et qui, au sens premier, est donc un ovni, tandis que CVE s'interroge sur ce qui se passe à l'étranger, États-Unis, Russie, Belgique. JPT répond que si à titre personnel, il n'a pas pris contact avec la SOBEPS, un organisme s'est créé au sein de l'armée uruguayenne pour tenter de collationner et centraliser les observations d'Amérique du Sud.

BMT revient sur la vague belge pour faire remarquer que les vagues qu'il a enquêtées en France, comme par exemple celle des années 1970 qui eut lieu en Bourgogne, n'ont rien à voir avec la vague belge. *"Aucune autre vague n'a eu la même homogénéité, avec des phénomènes vus d'aussi près, au ras des toits, décrivant des structures très nettement profilées, par plusieurs personnes à la fois... C'est sans équivalent et je suis très étonné qu'elle n'ait pas fait plus de bruit".* JPT revient ensuite sur le GEPAN : *"En 2001, on s'est demandé de ce que l'on ferait de la base de données existante. Le CNES a fait faire un audit pour voir s'il fallait continuer la collecte des cas et poursuivre l'activité. Il s'est passé beaucoup de choses au cours de cette période. La réponse affirmative qui est tombée fin 2001 a été que la relance sera désormais accompagnée de la présence d'un. Comité de pilotage, chose que j'ai mis en place à partir de fin 2004, début 2005 avec une quinzaine de personnes qui, contrairement à l'ancien Comité scientifique, peuvent préconiser l'une ou l'autre orientation en termes d'activité et faire appel aux organismes d'état militaires ou civils existants ainsi que d'un certain nombre de chercheurs essentiellement issus du CNRS".* ODX : *"Alors Yves Sillard, qui était en quelque sorte à l'origine du GEPAN, revient en temps que président ?"* JPT : *"Après une carrière bien remplie au service de l'état, Yves Sillard, qui est une personnalité incontournable, a été sollicité pour prendre la présidence de ce Comité de pilotage On a rebaptisé le nouveau service GEIPAN, avec un "I" qui traduit la volonté d'information du public, car il n'est pas facile de trouver des sigles qui soient facilement mémorisables. Cette décision importante d'avoir une meilleure communication vis-à-vis du public a été prise à l'issue de la première réunion du Comité de pilotage.*

À l'époque du Conseil scientifique, en gros 20 à 25 documents avaient été publiés sur la question. Etant donné que lorsqu'en 1988, ce Conseil scientifique a cesse ses activités, il n'y avait plus aucune directive pour publier quoi que ce soit et tout qui s'est passé depuis lors est resté enfoui au CNES. Nous allons donc commencer par publier un certain nombre de documents de nos archives qui seront mis à la disposition des chercheurs. C'est un travail de longue haleine, parce qu'il y a vraiment beaucoup à dire". PLE : *"Aujourd'hui, les relations entre la science et le citoyen ayant évolué, on n'est plus dans cette idée des années 50 qu'il y a le savant d'un côté et le public de l'autre. Comme on a de plus en plus de groupes concernés, comme dans le domaine de l'alimentation ou des maladies, il est normal que le public participe à cette évolution. Le GEPAN avait déjà proposé en 1977 ce genre d'idée, alors qu'elle n'était pas d'actualité. Pendant longtemps, il a eu du mal à gérer sa propre audace. On peut désormais aborder cet aspect des choses avec plus de sérénité. Il est dommage qu'entre temps, le contenu lui-même du dossier ovni s'est transformé et que l'opinion a encore évolué dans une autre direction. S'il y a eu une époque où les questions qui étaient soulevées par l'opinion, il était impensable que les scientifiques s'y intéressent, je crois qu'aujourd'hui il est sain et normal et que le public participe à ce genre de débat et que les scientifiques soient un peu plus sérieusement à l'écoute des questions qui sont posées, surtout lorsque celle de la pluralité des mondes habités est relancée, même si, alors qu'ils le sont dans l'esprit du public, les deux domaines ne sont pas forcément liés".*

Cette dernière intervention mettant fin à l'exposé, présent dans l'assistance, GGZ intervient pour signaler que sur le site internet qu'il anime, il reçoit régulièrement des signalisations d'observations d'ovnis.

"Il y a donc, dit-il, énormément de bruit, mais au sein de ce bruit, des cas qui présentent de caractéristiques surprenantes. Et je me réjouis que le CNES puisse à nouveau servir de référence vis-à-vis du public. Il est regrettable que, contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, en France ces archives soient restées si longtemps inaccessibles, ce qui explique que les gens se sont mis à spéculer sur ce que sait ou ne sait pas leur gouvernement".

JPT termine en précisant que des contraintes légales empêchent que soient divulguées certaines informations sensibles et



De gauche à droite, les participants aux Sixièmes Utopiales (Nantes, novembre 2005) :
Daniel Spring (modérateur), Pierre Lagrange (sociologue des sciences), Grégory Gutierez (webmaster du site Aleph), Cypora Petitjean-Cerf (enseignante), Cyrille Vanlerberghe (chroniqueur scientifique), Ian Watson (romancier) et Bertrand Méheust (philosophe et enseignant).

Le dernier ouvrage de Pierre Lagrange s'intitule "*La Guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?*". Il est consacré à la prétendue panique qu'avait déclenché aux Etats-Unis l'émission d'Orson Welles en 1938, qui fut longtemps l'une des tartes à la crème des socio-psychologues.
Comme le philosophe Bertrand Méheust, Grégory Gutierez est membre du Comité Directeur de l'*Institut Métapsychique International* à Paris auquel collaborent Pierre Macias et le statisticien et maître de conférences Y. Lignon. Il vient du publier une histoire de la parapsychologie intitulée "*Les Aventuriers de l'Esprit*".

Site thématique :
http://groups.google.com/group/Aleph.
Pour en savoir plus sur Ian Watson :
http://branchum.club.fr/watson.htm.
Les Utopiales en général :
http://www.yozone.fr.

1. Ce Suisse sympathique et discret établi depuis 12 ans à Hillsborough (NC) avec qui j'ai eu l'honneur et le plaisir de converser ensuite est notamment l'auteur de "*Jules Verne et son temps*" (Encrage, 2004, www.encrage.fr).
Il recommande dans son livre le site de l'Israélien Zvi Har'El : **http://jv.gilead.org.il**

2. On n'en connaît qu'une demi-douzaine, tous très douteux, de cas en France...

3. Il est, me semble-t-il, remarquable de constater que parmi ceux qu'on avait appelé, au début des années 1980, les "nouveaux ufologues", BMT a été l'un des rares à faire quelques enquêtes ou contre-enquêtes qui ont contribué à ébranler ses convictions de départ comme il a eu l'honnêteté de le reconnaître.

4. Dans une vie antérieure, précisera-t-il au cours de l'exposé suivant.

5. En fait, PLE communique des histoires d'homme à chat. Encore faut-il qu'il ait en plus la volonté de le faire. Et un intérêt –ne fut-ce que réconfortant pour lui-même- à le faire. La comparaison de PLE avec ses chats ne doit pas nous faire perdre de vue que ceux-ci font partie du "*royaume*" que l'on appelle communément "*des animaux domestiques*" avec tous les prolongements de réflexion que cela comporte. Mais ce genre de considération nous est bien évidemment fort désagréable et fait par conséquent l'objet d'une instinctive autocensure.

6. Ce n'est qu'en préparant la documentation de mon ouvrage *La Vague de 1954 en Belgique. Année charnière de l'Ufologie Européenne*, que j'ai découvert non sans émotion sur le site de M. P. Gross (**http://ufologie.net/1954/1954f.htm**), la dizaine de cas français codifiés pour le GEPA par C. Poher selon les techniques en usage à l'époque.

7. Réécrite de la sorte 30 ans plus tard, la "découverte" de BMT qui, en 1977, fit tant de bruit prend aujourd'hui, comme je l'ai toujours soutenu, l'allure de ce que l'on appelle en philosophie une tautologie.

8. Il va de soi que je ne fais absolument pas mienne cette présentation des choses. Des récits d'enlèvements apparaissent dès les premières années de la période moderne du phénomène et on en trouve des traces jusqu'au Moyen Âge, interprétées par la culture (essentiellement religieuse) de l'époque. Même en plein XXe siècle, cette perception a longtemps continué à être occultée. J'ai étudié –et continue à étudier- plusieurs cas d'enlèvements (des "*ravissements*" selon le jargon désobligeant -heureusement de plus en plus délaissé- des socio-psychologues), en profondeur et notamment un cas français se situant vraisemblablement dans une fourchette de temps 1970-1973.

9. Nouvelle désinformation. C'est bien entendu de 1989 qu'il s'agit. À propos de Jean Heidman, en 1992, je lui avais envoyé par courrier, avant de la présenter publiquement, pour qu'il me signale mes éventuelles erreurs, le texte de ma conférence intitulée "*La Terre est-elle visitée par 1, 100 ou 1000 civilisations extraterrestres ?*" au cours de laquelle je parlais longuement du programme *SETI*. Trop occupé sans doute, il n'avait pas jugé courtois de me répondre, ni même d'accuser réception de mon courrier.

10. Noter la contradiction avec la discussion précédente sur le rôle des médias en 1954.

11. Sic !

12. La preuve est là :
http://page.perso.aol.fr/franckboitte/perso.html

La personnalité encline à la fantaisie et son implication en ufologie

Jean-Michel ABRASSART
Psychologue

Lorsqu'en 2001 j'eus terminé mon mémoire de licence en psychologie consacré à l'approche sociopsychologique du phénomène ovni [1], je me posais de nombreuses questions à propos des traits de personnalité qui prédisposent un sujet à témoigner avoir vu un ovni.

J'ai abordé cette question dans ma recherche pour un diplôme d'études approfondies (D.E.A.) en psychologie, consacrée aux facteurs "prédispositionnels" et situationnels influençant la croyance au paranormal [2]. Nous entendons dans cet article "paranormal" au sens large, et la croyance que le phénomène ovni est d'origine extraterrestre en fait partie.

Cet article présente certains résultats de cette étude, ceux qui me semblent particulièrement pertinents dans le cadre de l'étude du phénomène ovni.

La psychologie du témoin d'ovni

Si la grande masse des témoignages ovnis sont des erreurs d'étiquetage (le sujet voit un stimulus prosaïque mais n'arrive pas à l'identifier) et des méprises complexes (ou encore illusions perceptives) dans lesquelles le sujet "soucoupise" [3] le stimulus prosaïque (augmentant ainsi son étrangeté, et par là sa crédibilité aux yeux des enquêteurs ayant des attentes extraterrestres), il reste un résidu de témoignages ne pouvant s'expliquer que par des faux souvenirs et/ou par la projection par le sujet de sa vie imaginaire dans le monde extérieur, tout particulièrement dans les cas de rencontres rapprochées du 3e type (RR3) et les enlèvements allégués par les extraterrestres. Même si nous mettons l'accent dans cet article sur les caractéristiques psychologiques des sujets, il ne faut bien entendu pas non plus négliger les facteurs sociologiques qui jouent ici aussi un rôle déterminant. La pression culturelle ne doit pas être sous-estimée, notre culture occidentale étant imbibée de science-fiction depuis la fin du 19e siècle, sans oublier les médias présentant malheureusement une information peu critique sur le paranormal en général et le phénomène ovni en particulier.

L'engagement dans la vie imaginaire

En 1988, dans un article intitulé *The aliens among us : Hypnotic regression revisited* publié dans la revue américaine *Skeptical Inquirer*, Richard A. Baker [4] soulignait pour la première fois l'importance de la personnalité encline à la fantaisie (en anglais : *fantasy-prone personality*) pour expliquer le phénomène des enlèvements allégués aux extraterrestres. Cette structure de personnalité avait été découverte en 1983 par Wilson et Barber [5] en étudiant les sujets faciles à hypnotiser. À propos de l'hypnose, il faut savoir que certains sujets sont faciles à hypnotiser, alors que d'autres le sont beaucoup moins, voire pas du tout. De plus, il est totalement impossible d'hypnotiser un sujet qui ne le désire pas. En étudiant ces sujets faciles à hypnotiser, Wilson et Barber remarquèrent qu'ils rappor-

taient un nombre important d'expériences inhabituelles (expériences de mort imminente, sorties hors du corps, cognitions paranormales, enlèvements par les extraterrestres...). L'estimation actuelle est qu'environ 3% de la population aurait une personnalité encline à la fantaisie.

Caractéristiques générales de la personnalité encline à la fantaisie :
- le sujet passe le plus clair de son temps d'éveil à imaginer;
- le sujet a la capacité d'halluciner des objets et d'expérimenter pleinement ce qu'il imagine "*aussi réel que le réel*";
- le sujet rapporte des expériences de voyances et de sorties hors du corps;
- le sujet rapporte des difficultés à différencier événements imaginaires et événements réels;
- le sujet a une conscience sociale qui fait qu'il garde sa vie imaginaire plutôt secrète.

Les sceptiques ont vite réalisé l'importance de la découverte de Wilson et Barber pour expliquer les expériences inhabituelles sans avoir recours à des modèles surnaturels, occultes, paranormaux ou extraterrestres. Soulignons que cette structure de personnalité n'est pas pathologique, les sujets ayant une bonne conscience sociale et ne souffrant pas particulièrement de leur engagement important dans la vie imaginaire. La recherche évolua par la suite vers un continuum[6] d'engagement dans la vie imaginaire, plus qu'une structure de personnalité à part entière.

Personnalité encline à la fantaisie : exemple

Dans son essai autobiographique *Communion*[7], l'écrivain Whitley Strieber raconte son expérience d'enlèvements par des extraterrestres. Sur base de cet essai autobiographique, Robert A. Baker[8] remarque que Strieber présente toutes les caractéristiques des personnalités enclines à la fantaisie : il est très facile à hypnotiser (il s'est "*souvenu*" de ses expériences d'enlèvement lors de séances d'hypnose régressive menées par l'ufologue Budd Hopkins), il a des souvenirs vivaces de sa petite enfance (et ce, malgré l'amnésie infantile), sa vie imaginaire est fort active (ce qui l'a aidé pour devenir un auteur célèbre de romans d'horreur), il rapporte des expériences sensorielles fortes (particulièrement par l'odorat et l'ouïe) et il fait des rêves très vivaces. À ce propos, une anecdote significative se trouve à la page 197 de *Communion*. Hopkins y interroge sous hypnose la femme de Strieber et ils discutent d'une vision de Whitley d'un cristal dans le ciel. Voici ce qu'elle dit[9] :

"*[Hopkins] Qu'est-ce que vous voulez dire, un cristal dans le ciel ?*
- (épouse) Un cristal brillant dans la nuit.
- L'avez-vous vu ?
- Oh, non.
- Pourquoi dites-vous "Oh, non" comme si...
- À cette époque, Whitley voyait beaucoup de choses que je ne voyais pas.
- Est-ce que vous cherchiez à les voir ?
- Oh, non. Parce que je savais que ce n'était pas réel.
- Comment saviez-vous que ce n'était pas réel ? Whitley est quelqu'un qui a les pieds sur terre...
- Non, il ne l'est pas...
- Il ne l'est pas ?
- Non, parce qu'il ne pouvait pas y avoir un cristal dans le ciel. Il disait qu'il avait une pointe qui touchait la terre.
- Cela ne vous a pas surpris d'entendre Whitley, qu'il voyait des choses comme ça ?
- Non.
- C'est une vieille histoire ?
- Non, pas pour ça. Non.
- Pourquoi cela ne vous a-t-il pas surpris ?
- Et bien – Je suppose que je pensais qu'il l'expliquerait plus tard. Whitley, vous savez, disait qu'il flottait tout autour de la chambre. Pourquoi dire quelque chose comme ça ?
- Quand était-ce ?
- Oh, il disait cela l'année dernière.
- Vous pensez que Whitley devrait consulter un psychiatre ?
- Non.
- Non ?
- Non. Parce qu'il – Je pense qu'il peut faire face à ses problèmes."

Ce passage est très révélateur de la personnalité de Strieber. Son épouse est tellement habituée à ce qu'il voie des choses qui n'existent pas, que même ses témoignages les plus extraordinaires ne l'étonnent pas du tout : "*Est-ce que vous cherchiez à les voir ? Oh, non. Parce que je savais que ce n'était pas réel*". Autre cas célèbre, Betty Hill présentait aussi plusieurs traits associés à la personnalité encline à la fantaisie, comme le fait qu'elle était un excellent sujet hypnotique[10]. Joe Nickell[11] a pour sa part analysé 13 études de cas proposées dans le premier ouvrage de John Mack, Abduction : *Human encounters with aliens*[12], et conclut là encore que les sujets étudiés avaient des personnalités enclines à la fantaisie.

Le syndrome des faux souvenirs

Il n'est pas rare que les enlevés se "souviennent" en grande partie de leur expérience sous hypnose régressive, et ce depuis le cas fondateur du couple Betty et Barney Hill[13] que nous mentionnions précédemment. Par la suite, Budd Hopkins, David M. Jacobs[14] ou encore John Mack[15] utilisèrent eux aussi l'hypnose régressive sur les enlevés. Or, les recherches en psychologie[16] ont largement démontré que l'hypnose ne permettait pas de générer des souvenirs plus précis que chez des sujets non hypnotisés. La fiabilité de cette technique pose donc déjà question lorsque l'on sait avec certitude que le sujet a bien été témoin de la scène. Malgré cela, certains psychothérapeutes vont beaucoup plus loin : ils prétendent que l'hypnose peut faire émerger des souvenirs "refoulés". Il s'agirait donc de ramener à la conscience des souvenirs dont le sujet ignorerait jusqu'à l'existence au début de la thérapie. Avec cette technique, de nombreuses femmes ont accusé leur père d'attouchements incestueux. Or, suite à une multitude de de procès sur des cas de ce genre, les avocats de la défense ont prouvé à maintes reprises que les souvenirs récupérés sous hypnose ne pouvaient pas s'être produits, le père étant par exemple à l'étranger lors des événements allégués. Ces procès ont mené à la création aux USA de la "*Fondation du Syndrome des Faux Souvenirs*" (page web : **www.fmsfonline.org**).

Certains thérapeutes ont aussi fait émerger des souvenirs de rites sataniques avec des sacrifices de bébés. La police américaine a cherché pendant longtemps l'identité des bébés disparus, mais en vain. D'autres utilisent l'hypnose régressive pour faire émerger des souvenirs de vies antérieures[17], voire futures. En clair, chez les sujets aisément suggestionnables, l'utilisation de l'hypnose régressive génère facilement des faux souvenirs[18]. Steven Jay Lynn, Elisabeth F. Loftus, Scott O. Lilienfeld et Thimothy Lock[19] considèrent que les techniques utilisées en psychothérapie qui présentent le risque d'amener la formation de faux souvenirs sont par exemple : la recherche de souvenirs précoces, l'hypnose, l'imagerie mentale ou encore l'interprétation abusive des symptômes (par ex. : "*Si vous trouvez que ces caractéristiques s'appliquent à vous, alors vous pourriez avoir été victime d'inceste dans votre petite enfance*"). Les questions orientées d'un ufologue peuvent donc non seulement altérer significativement le témoignage d'un sujet, mais aussi générer des faux souvenirs, ce qui explique sans aucun doute un certain nombre de témoignages de visions d'ovni et d'enlèvements par les extraterrestres.

Notre étude

Nous avons envoyé par la poste et donné de la main à la main 200 questionnaires en Belgique, ainsi que dans le nord de la France. Nous avons reçu au total 134 questionnaires de retour. Il existait deux versions du questionnaire : une version longue et une version courte. Nous avons reçu de retour 91 questionnaires version longue et 43 questionnaires version courte. Le questionnaire a aussi été distribué par courrier aux 91 membres du "*Comité Belge pour l'Investigation Scientifique des Phénomènes Réputés Paranormaux*". Plus ou moins une cinquantaine de questionnaires complétés nous sont revenus en provenance de cette source. Des

questionnaires ont été de plus distribués lors de conférences *"Nouvel Age"*. Trois sujets ont dû être éliminés à cause des données incomplètes. Ont été complétés par des hommes, 59,6% des questionnaires et 40,4% l'ont été par des femmes. L'échantillon varie de 14 ans à 90 ans (M = 47,77 et écart-type = 18,91). Du point de vue de la scolarité, 4,4% des sujets ont répondu qu'ils avaient un diplôme du secondaire inférieur, 22% avaient un diplôme du secondaire supérieur, 20,9% avaient un graduat ou un diplôme de 1er cycle universitaire, 31,9% avaient un diplôme de licence ou de maîtrise et enfin 20,9% avaient un doctorat.

Le questionnaire comportait (entre autres) la *"Paranormal Belief Scale"* (PBS) de Tobacyk et Milford[20], qui se compose de 24 questions, évaluées par le sujet sous forme d'une échelle allant de 1 à 6. Cette échelle fournit une mesure de la croyance au paranormal du sujet, y compris la croyance dans les *"formes de vies extraordinaires"*, qui comprennent les extraterrestres dans le cadre du phénomène ovni (ainsi que par exemple le monstre du Loch Ness ou encore le Yéti). Nous avons traduit la PBS en français. Nous avons de plus supprimé la question de la catégorie *Formes de vie extraordinaires "Le Big Foot existe"* suite au pré-test démontrant que, contrairement aux Américains, une majorité de Belges ignorent ce qu'est un *Big Foot.*

Exemples de questions de la PBS :
- L'âme continue de vivre après la mort du corps.
- Certains individus sont capables de soulever des objets grâce à leur force mentale.
- La Magie Noire existe réellement.
- Les chats noirs apportent la malchance.
- L'Abominable Homme des Neiges du Tibet existe.
- Votre esprit ou votre âme peut quitter votre corps et voyage (projection astrale).
- Les rêves peuvent donner des informations à propos du futur.

Notre mesure de l'engagement dans la vie imaginaire consistait en 19 items repris du *"Wilson-Barber Inventory of Childhood Memories and Imaginings"* (WBICMI), version modifiée par Susan A. Myers[21], évaluée par le sujet sous forme d'une échelle allant de 1 à 6. Nous avons traduit la WBICMI en français et sélectionné 19 questions sur les 48 proposées par Myers. Nous avons sélectionné les questions les plus représentatives de l'engagement dans la vie imaginaire et rejeté celles qui faisaient directement et explicitement allusion à une expérience religieuse ou paranormale. Les items 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 10 s'intéressent à l'investissement dans la vie imaginaire du sujet durant son enfance. Les items 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19 s'intéressent à l'investissement dans la vie imaginaire du sujet à l'heure actuelle.

Quelques exemples d'items :
- Je peux clairement me rappeler une ou plusieurs choses qui me sont arrivées quand j'avais 3 ans ou moins.
- Quand j'étais un jeune enfant, je croyais que mes poupées ou mes animaux en peluche étaient vivants et avaient des émotions (c'est-à-dire qu'ils pouvaient se sentir blessés, seuls, heureux, etc.).
- À certains moments, quand j'étais un enfant, il fut difficile pour moi de dire si quelque chose s'était réellement produit ou si je l'avais seulement imaginé.
- Quand j'écoute ma musique favorite, en plus de me sentir calme, détendu, heureux, etc., j'ai souvent un sentiment d'union avec la musique, ou bien d'être à un autre endroit ou moment, ou bien de me souvenir du passé de façon extrêmement vivace.

Notre analyse des données empiriques récoltées met en évidence une corrélation significative et positive entre la croyance au paranormal et l'engagement dans la vie imaginaire $r(131) = 0{,}42$, $p < 0{,}01$. Notre hypothèse principale, qui était qu'il est possible de trouver une relation positive entre l'engagement du sujet dans la vie imaginaire et l'amplitude de la croyance au paranormal, s'est donc vérifiée. Cela confirme l'idée que les personnes qui croient au paranormal ont été des enfants plus engagés dans leur vie imaginaire que la moyenne, et qui continuent encore à l'être une fois adulte. Le fait de trouver une association entre l'engagement dans la vie imaginaire et la croyance au paranormal pourrait être un indice en faveur de l'idée que les gens qui croient au paranormal ont tendance à projeter leur vie imaginaire intra-psychique dans le monde extérieur, que ce soit (a) au niveau de la représentation globale de la réalité et/ou (b) dans le fait de témoigner concrètement d'expériences inhabituelles. Cependant, comme le fait remarquer Harvey J. Irwin[22], le lien empirique entre la personnalité encline à la fantaisie et la croyance au paranormal ne permet pas d'affirmer que les phénomènes paranormaux n'existent pas. En effet, une donnée bien documentée dans la littérature est que les personnes qui croient au paranormal rapportent beaucoup plus d'expériences paranormales que les personnes qui n'y croient pas. Irwin souligne qu'il est donc envisageable que l'engagement dans la vie imaginaire soit en fait une variable médiatrice entre la croyance au paranormal et le fait de vivre des phénomènes paranormaux authentiques. Une autre interprétation possible de ces données serait que les personnes ayant cette structure de personnalité rapporteraient plus volontiers de telles expériences, alors qu'elles n'en expérimenteraient en réalité pas plus fréquemment que d'autres types de sujets. Cependant, il nous semble que le lien empirique établi entre l'engagement dans la vie imaginaire et la croyance au paranormal apporte du poids au modèle selon lequel au moins un partie des témoignages d'expériences paranormales, et ce y compris les enlèvements par les extraterrestres et certaines visions d'ovni, s'expliquent par une confusion du sujet entre le monde imaginaire intra-psychique et la réalité extérieure.

Expliquer les vagues d'ovnis

Si l'implication de la personnalité encline à la fantaisie dans le cas des enlèvements par les extraterrestres nous semble indéniable, nous pouvons nous poser la question de savoir quel rôle elle joue dans les contagions sociologiques générant les vagues d'ovnis. L'explication sceptique des vagues d'ovnis par la contagion sociologique a été synthétisée par Philip J. Klass dans son ouvrage *UFOs – The Public Deceived*[23] :

"Quand les médias font croire au public que des ovnis pourraient être dans les environs, il y a de nombreux objets naturels et artificiels, particulièrement lorsqu'ils sont vus la nuit, qui peuvent prendre des caractéristiques inhabituelles dans l'esprit des témoins pleins d'espoir. Leurs témoignages d'ovni s'ajoutent à l'excitation de masse, ce qui encourage d'autres témoins à regarder pour voir des ovnis. Cette situation se nourrit d'elle-même jusqu'à ce que les médias perdent leur intérêt pour le sujet, et alors le soufflé retombe rapidement."[24]

La contagion sociologique générant une vague amplifie donc les cas d'erreurs d'étiquetage, de méprises complexes, de faux témoignages et de projections par le sujet de sa vie imaginaire dans le monde extérieur, que nous retrouvons classiquement dans le phénomène ovni. Elle en augmente simplement la fréquence durant une période définie de temps, période durant laquelle le battage médiatique est intense. On peut légitimement se demander ici si les personnalités enclines à la fantaisie ne jouent pas un rôle important lors de contagions sociologiques de ce type. En effet, on peut faire l'hypothèse qu'une fois que les médias parlent abondamment de la présence d'ovnis dans la région, les personnes présentant ce type de personnalité vont avoir tendance à répondre positivement à cette sollicitation.

Le fait qu'une personne passe à la TV et explique quel type d'ovni ils sont supposés voir (prenons ici l'exemple d'un ovni triangulaire comme dans la vague belge) peut constituer une suggestion importante, surtout si cette personne a une aura d'autorité ou d'expert en la question. Un article faisant la une d'un quotidien et présentant une illustration d'un ovni type peut tout aussi bien jouer ce rôle. Ces personnes vont donc "voir", puis témoigner avoir vu à qui est prêt à les écouter, l'ovni qu'on leur a suggéré de voir. On

obtiendra de cette façon des cas à plus haut degré d'étrangeté que ceux qui seront générés par les erreurs d'étiquetage, ce qui légitimera l'aspect "extraordinaire" de la vague aux yeux des enquêteurs ayant des attentes extraterrestres. Ceux-ci communiqueront ces cas aux médias et un mécanisme de rétroaction se mettra en place. Ce mécanisme ne s'épuisera que lorsque les médias perdront leur intérêt pour les cas que leur amènera la communauté ufologique... Ces considérations sur les contagions sociologiques rejoignent le concept d'"*hystoire*", concept forgé en fusionnant le terme hystérie avec celui d'histoire. Les "*hystoires*" sont des épidémies d'hystérie qui se propagent à travers des histoires. Ce type très particulier de récits se perpétue à travers l'interaction entre certains sujets (ayant certaines caractéristiques psychologiques particulières) et des romans, des essais, des articles, des séries TV ou des films. Ces sujets donnent alors vie à ces "*hystoires*" en les narrant comme s'ils les avaient réellement vécues ! Ces récits se répandent comme des virus d'une personne à l'autre, puis d'un pays à l'autre. Si les enlèvements par les extraterrestres sont clairement un type d'"*hystoire*", on peut légitimement se demander dans quelle mesure les visions d'ovnis (tout particulièrement les RR3) ne sont pas elles aussi des récits de ce genre...

Et la vague belge ?

Différents modèles tentent d'expliquer la vague belge. Certains auteurs invoquent l'hypothèse extraterrestre [25], d'autres des phénomènes paranormaux [26], d'autres enfin des avions furtifs américains [27]. Les sceptiques [28], pour leur part, défendent l'hypothèse d'une contagion sociologique, qui a l'avantage crucial d'un point de vue scientifique ne pas faire référence à des phénomènes dont la réalité n'est pas prouvée, tels que les visites extraterrestres de la terre ou encore les phénomènes psi. Le modèle explicatif des vagues d'ovnis proposé par Klass, dont nous parlions précédemment, nous semble correspondre parfaitement à ce qui s'est passé en Belgique entre 1989 et 1992. Jacques Scornaux a d'après nous parfaitement raison lorsqu'il dit : "*Et pourtant, s'il est une vague qui se prête idéalement à une interprétation en termes psychosociologiques, c'est bien la vague belge*" [29]. La contagion sociologique a été déclenchée par le témoignage télévisé des gendarmes von Montigny et Nicoll, le prestige de leur fonction donnant le coup de pouce nécessaire à un phénomène sociopsychologique d'une telle ampleur.

Il n'y a bien entendu aucune raison scientifique pour que le témoignage de gendarmes ait plus de valeur que celui de n'importe quel autre être humain. On sait aujourd'hui que le témoignage de von Montigny et Nicoll a été généré par Vénus et un autre objet, cet autre objet étant probablement un hélicoptère. C'est l'amalgame de deux objets séparés en un seul ovni qui augmenta fortement l'étrangeté du témoignage. En plus du prestige de la fonction de von Montigny et Nicoll, le prestige lié cette fois au titre universitaire d'Auguste Meessen, qui enquêta sur le cas, enfonça le clou... Le grand public ne pouvant pas savoir que Meessen, *a contrario* du reste de la communauté scientifique, avait été acquis à l'hypothèse extraterrestre bien avant le début de la vague. Une fois que le feu fut mis aux poudres par ce cas de départ, il brûla pendant *grosso modo* trois ans, accompagné d'un battage médiatique l'entretenant au fur et à mesure.

Ce qui frappe le sceptique dans la vague belge, c'est l'absence totale de preuves robustes (en trois ans l'armée belge n'aurait-elle pas eu l'opportunité d'abattre un des "*vaisseaux extraterrestres*" ? Ou de prendre contact d'une façon ou d'une autre avec les "*entités biologiques extraterrestres*" ?), ainsi que le peu d'éléments concrets : la photo de Petit-Rechain et la détection radar du F-16. En ce qui concerne la détection radar du F-16, Auguste Meessen reconnut lui-même dans *Vague d'Ovni sur la Belgique - volume 2* qu'il s'agissait d'un artefact [30]. Sans compter que les pilotes d'avion n'ont strictement rien vu là où les témoins au sol prétendaient que se trouvait un engin, ce qui fait de ce cas pratiquement un cas d'école en faveur du modèle sociopsychologique ! Quant à la photo de Petit-Rechain, les travaux de Wim Van Utrecht [31] ont démontré qu'il s'agissait d'un faux, pas d'un faux numérique mais mécanique. Sans oublier que la photo ne présente aucun élément de décor permettant de confirmer le lieu et le moment où elle aurait prétendument été prise, et qu'il y a des éléments du témoignage de la personne l'ayant prise qui ne correspondent pas avec celle-ci. De quoi rendre extrêmement suspecte la seule et unique photo digne d'intérêt d'une vague comptant plus d'un millier de témoignages ! Soulignons de plus que le fait qu'il n'y ait qu'une seule photo digne d'intérêt pour une vague d'une telle ampleur est là encore très largement en faveur d'une contagion sociologique.

Une fois qu'on a écarté la détection radar et la photo de Petit-Rechain, que reste-t-il de la Vague Belge ? La masse des témoignages et leur prétendue "*cohérence*", cohérence qui, me semble-t-il, existe plus dans l'esprit de certains ufologues que dans les témoignages eux-mêmes. La cohérence d'apparence des témoignages de la vague belge peut largement s'expliquer par un biais de sélection des cas qui valaient la peine d'être examinés, en faveur de la forme triangulaire et en la défaveur des formes présentes dans d'autres témoignages. De toute façon, il est clair que des témoignages, aussi nombreux soient-ils et aussi "*cohérents*" soient-ils, ne peuvent être considérés comme des preuves soutenant l'hypothèse extraterrestre. Il est peut-être bon ici de citer David Hume. En 1748, le philosophe abordait déjà la question épistémologique de l'utilisation du témoignage humain en science dans son essai À propos des miracles, en posant le principe suivant : "*Aucun témoignage n'est suffisant pour établir la réalité d'un miracle, à moins que ce miracle soit de telle sorte que sa fausseté serait plus miraculeuse que le fait qu'il prétend établir*" [32]. Ce principe fut formulé à nouveau au 20e siècle, et attribué à Carl Sagan [33] sous la forme suivante : "*Les affirmations extraordinaires demandent des preuves extraordinaires*". Il est clair que, vu le manque flagrant de fiabilité du témoignage humain, une masse de témoignages ne peut pas être invoquée en science comme une preuve de quoi que ce soit.

Pour en revenir à la vague belge, on ne peut bien entendu pas écarter l'hypothèse que des avions furtifs soient à son origine. Cependant, s'il n'y a aucune preuve en faveur de l'hypothèse extraterrestre, il n'y a pas non plus d'éléments concrets pour soutenir la thèse militaire. La vague belge serait donc une contagion sociologique telle que décrite par Philip J. Klass... Dans ce cas, 3% de la population, les personnalités enclines à la fantaisie, ont peut-être répondu favorablement à la stimulation des médias en créant de toute pièce, dans leur vie imaginaire tout d'abord puis en la projetant dans le monde extérieur ensuite, des visions d'ovni à haut degré d'étrangeté. C'est d'après nous exactement ce que l'on observe dans la vague belge. En plus des témoignages habituels on trouve des personnes décrivant des engins de "*dimensions énormes*", "*de la taille d'un building*", "*plus grand que l'envergure d'un avion*", "*dix fois plus grand qu'un hélicoptère*", "*égal au moins à six terrains de tennis*", "*grand comme un terrain de football*", "*aussi large que le toit d'un double garage*" [34]. On est carrément ici dans la guerre des mondes ! Et pourtant nous ne croulons pas sous les photos de ces engins gigantesques volant au-dessus de nos villes...

Conclusion

Cet article avait pour objet de montrer l'intérêt de la personnalité encline à la fantaisie dans le débat sur l'explication à donner au phénomène ovni. Divers auteurs ont déjà démontré son importance dans l'explication des enlèvements par les extraterrestres, mais nous avons tenté de démontrer sa pertinence aussi dans l'explication des vagues d'ovni. Il aurait été intéressant lors de la vague belge de soumettre aux témoins des questionnaires

investiguant ces variables psychologiques (croyance au paranormal et engagement dans la vie imaginaire), ainsi que d'autres (intérêt pour la science-fiction, personnalité schizotypique etc.) : si cela avait été le cas, nous en aurions retiré de précieuses indications sur la psychologie du témoin d'ovni. Malheureusement, cela n'a pas été fait. La recherche que nous avons menée dans le cadre de notre D.E.A. en psychologie apporte, entre autres, des éléments empiriques en faveur de l'hypothèse que la croyance au paranormal est une variable corrélée avec l'engagement du sujet dans la vie imaginaire. Elle illustre de plus le type de travaux qui peuvent être réalisés dans le cadre du modèle sociopsychologique et démontre qu'il est possible d'aborder de front ces questions dans un cadre universitaire, en réalisant des recherches qui sont scientifiquement fondées et qui s'insèrent dans le paradigme dominant en science concernant le phénomène ovni, qui est le paradigme sceptique.

Bibliographie

- Abrassart, J.-M. (2004). Facteurs prédispositionnels et situationnels influençant la croyance au paranormal. Rapport de recherche de D.E.A. en psychologie, non publié. Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).
- Abrassart, J.-M. (2001). Approche sociopsychologique du phénomène O.V.N.I.. Mémoire de licence en psychologie, non publié. Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).
- Baker, R. A. (1997). The aliens among us : Hypnotic regression revisited. Dans Frazier, K., Karr, B., Nickell., J. (Eds.). The UFO Invasion. New York : Prometheus Books, 210-227.
- Baker, R. A. (1990). They call it hypnosis. New York : Prometheus Books.
- Bernstein, M. (1956). A la recherche de Bridey Murphy. Paris : J'ai Lu.
- CNEGU (1994). Opération SAROS (1976-1994) - Des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée. Fontaine-lès-Dijon : CNEGU.
- Fuller, J. G. (1966). Le voyage interrompu – Deux heures à bord d'un ovni. Paris : France Loisir.
- Hallet, M. (2005). The so-called " Belgian UFO Wave " - A critical view. www.skepticreport.com.
- Hallet, M. (1997). La prétendue Vague d'Ovni belge... Revue Française de Parapsychologie, 1, 1, 5-23.
- Irwin, H. J. (1990). Fantasy proneness and paranormal belief. Psychological Reports, 66, 655-658.
- Jacobs, D. M. (1998). The Threat. New York : Simon & Schuster.
- Jimenez, M. (1994). Témoignage d'OVNI et psychologie de la perception. Thèse de doctorat en psychologie. Montpellier : Université Paul Valery.
- Klass, P. J. (1983). UFOs – The Public Deceived. New York : Prometheus Books.
- Lynn, S. J., Loftus E., Lilienfeld, S. O., Lock, T. (2003). Memory Recovery Techniques in Psychotherapy – Problems and Pitfalls. Skeptical Inquirer, 27, 4, 40-46.
- Lynn, S. J., Rhue, J. W. (1988). Fantasy proneness – Hypnosis, developmental antecedents, and psychopathology. American Psychologist, 43, 1, 35-44.
- Mack, J. (1999). Passport to the cosmos. New York : Three Rivers Press.
- Mack, J. (1994). Abduction – Human Encounters with Alien. New York : Simon et Schuster.
- Meessen, A. (1994). Observations, analyses et recherches. Dans SOBEPS (ED.). Vague d'OVNI sur la Belgique II – Une énigme non résolue. Bruxelles : SOBEPS, 387-432.

- Méheust, B. (2000). Retour sur l'Anomalie Belge. Marseille : Le Livre Bleu.
- Mollon, P. (2000). Freud and False Memory Syndrome. Cambridge : Icon Books.
- Myers, S. A. (1983). The Wilson-Barber Inventory of Childhood Memories and Imaginings: Children's form and norms for 1337 children and adolescents. Journal of Mental Imagery, 7, 1,83-94.
- Nickell, J. (2005). Betty Hill, First " Alien Abductee ", Dies. Skeptical Inquirer, 29, 1, 9.
- Nickell, J., (1997). A study of fantasy proneness in the thirteen cases of alleged encounters in John Mack's " Abduction ". Dans Frazier K., Karr B., Nickell. J. (Eds.). The UFO Invasion. New York : Prometheus Books.
- Pharabod, J.-P. (2000). A.V.N.I. – Les armes volantes non identifiées. Paris : Odile Jacob.
- Shermer, M. (2002). Skeptial Sayings – Wit and Wisdom from Skeptics Past & Present. Skeptic, 9, 2, 24-31.
- SOBEPS (1994). Vague d'OVNI sur la Belgique II – Une énigme non résolue. Bruxelles : SOBEPS.
- SOBEPS (1991). Vague d'OVNI sur la Belgique – Un dossier exceptionnel. Bruxelles : SOBEPS.
- Spanos, N. (1996). Multiple Identities and False Memories : A sociocognitive Perspective. Washington D.C. : A.P.A..
- Strieber, W. (1998). Communion – A true story. New York : HarperCollins.
- Tobacyk, J., & Milford, G. (1983). Belief in paranormal phenomena : Assessment instrument developpment and implications for personality functioning. Journal of Personality and Social Psychology, 44, 1029-1037.
- Toselli, P. (1983). S'il n'y a pas l'ovni, on le crée. Inforespace, 62, 4-6.
- Van Utrecht, W (1997). The Belgian 1989-1990 UFO wave, dans Evans, H., & Stacy, D. (Eds.). UFO 1947-1997. London: John Brown Publ.
- Wilson, S. C., Barber, T.X. (1983). The fantasy-prone personality : Implications for understanding imagery, hypnosis, and parapsychological phenomena. Dans Sheikh, A. A. (éd.). Imagery : Current theory, research, and application. New York: : Wiley.
- Wilson, S. C., Barber, T.X. (1981). Vivid fantasy and hallucinatory abilities in the life histories of excellent hypnotic subjects. Dans Klinger, E. (éd.). Imagery : Vol. 2 Concepts, results, and applications. New York : Plenum.

Notes

1. Abrassart, J.-M. (2001). *Approche sociopsychologique du phénomène O.V.N.I.*. Mémoire de licence en psychologie, non publié. Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Une copie de ce mémoire peut être commandée au SCEAU/Archives OVNI (B.P.19, F 91801 BRUNOY CEDEX ou sceauarchivovni@yahoo.fr).

2. Abrassart, J.-M. (2004). *Facteurs prédispositionnels et situationnels influençant la croyance au paranormal*. Rapport de recherche de D.E.A. en psychologie, non publié. Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Recherche disponible dans son intégralité sur le site web "*PsiLand*" http://psiland.free.fr/savoirplus/theses/theses.html.

3. À ce propos voir Jimenez, M. (1994). *Témoignage d'OVNI et psychologie de la perception*. Thèse de doctorat en psychologie. Montpellier : Université Paul Valery; CNEGU (1994). Opération SAROS (1976-1994) - *Des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée*. Fontaine-lès-Dijon : CNEGU; et Toselli, P. (1983). *S'il n'y a pas l'ovni, on le crée. Inforespace*, 62, 4-6.

4. Baker, R. A. (1997). *The aliens among us : Hypnotic regression revisited*. Dans Frazier, K., Karr, B., Nickell., J. (Eds.). *The UFO Invasion*. New York : Prometheus Books, 210-227.

5. Wilson, S. C., Barber, T.X. (1983). *The fantasy-prone personality : Implications for understanding imagery, hypnosis, and parapsychological phenomena*. Dans Sheikh, A. A. (éd.). *Imagery : Current theory, research, and application*. New York : Wiley et Wilson, S. C., Barber, T.X. (1981). *Vivid fantasy and hallucinatory abilities in the life histories of excellent hypnotic subjects*. Dans Klinger, E. (éd.). *Imagery : Vol. 2 Concepts, results, and applications*. New York : Plenum.

6. Pour une revue de la littérature, voir Lynn, S. J., Rhue, J. W. (1988). *Fantasy proneness – Hypnosis, developmental antecedents, and psychopathology. American Psychologist*, 43, 1, 35-44.

7. Strieber, W. (1998). *Communion – A true story*. New York : HarperCollins.

8. Baker, R. A. (1997). *The aliens among us : Hypnotic regression revisited*. Dans : Frazier, K., Karr, B., Nickell., J. (Eds.). *The UFO Invasion*. New York : Prometheus Books, 217.

9. Notre traduction.

10. Nickell, J. (2005). *Betty Hill, First "Alien Abductee"*, Dies. *Skeptical Inquirer*, 29, 1, 9.

11. Nickell, J., (1997). *A study of fantasy proneness in the thirteen cases of alleged encounters in John Mack's "Abduction"*. Dans Frazier K., Karr

B., Nickell. J. (Eds.). *The UFO Invasion*. New York : Prometheus Books.
12. Mack, J. (1994). *Abduction – Human Encounters with Alien*. New York : Simon et Schuster.
13. Fuller, J. G. (1966). *Le voyage interrompu – Deux heures à bord d'un ovni*. Paris : France-Loisirs.
14. Jacobs, D. M. (1998). *The Threat*. New York : Simon & Schuster.
15. Mack, J. (1999). *Passport to the cosmos*. New York : Three Rivers Press et Mack, J. (1994). *Abduction – Human Encounters with Alien*. New York : Simon et Schuster.
16. Pour une revue de la littérature, voir Baker, R. A. (1990). *They call it hypnosis*. New York : Prometheus Books et Spanos, N. (1996). *Multiple Identities and False Memories : A sociocognitive Perspective*. Washington D.C. : A.P.A..
17. Bernstein, M. (1956). *À la recherche de Bridey Murphy*. Paris : J'ai Lu.
18. Ce constat ne date pas d'hier, puisque Sigmund Freud a été confronté au même problème au début de sa carrière. Voir à ce propos Mollon, P. (2000). *Freud and False Memory Syndrome*. Cambridge : Icon Books.
19. Lynn, S. J., Loftus E., Lilienfeld, S. O., Lock, T. (2003). *Memory Recovery Techniques in Psychotherapy – Problems and Pitfalls*. *Skeptical Inquirer*, 27, 4, 40-46.
20. Tobacyk, J., & Milford, G. (1983). *Belief in paranormal phenomena : Assessment instrument development and implications for personality functioning*. Journal of Personality and Social Psychology, 44, 1029-1037.
21. Myers, S. A. (1983). *The Wilson-Barber Inventory of Childhood Memories and Imaginings : Children's form and norms for 1337 children and adolescents*. Journal of Mental Imagery, 7, 1,83-94.
22. Irwin, H. J. (1990). *Fantasy proneness and paranormal belief*. Psychological Reports, 66, 655-658.
23. Klass, P. J. (1983). UFOs – *The Public Deceived*. New York : Prometheus Books.
24. Idem, p. 304. Notre traduction.
25. SOBEPS (1991). *Vague d'OVNI sur la Belgique – Un dossier exceptionnel*. Bruxelles : SOBEPS et SOBEPS (1994). *Vague d'OVNI sur la Belgique II – Une énigme non résolue*. Bruxelles : SOBEPS.
26. Méheust, B. (2000). *Retour sur l'Anomalie Belge*. Marseille : Le Livre Bleu.
27. Pharabod, J.-P. (2000). A.V.N.I. – Les armes volantes non identifiées. Paris : Odile Jacob.
28. Voir entre autres Hallet, M. (1997). La prétendue Vague d'Ovni belge... Revue Française de Parapsychologie, 1, 1, 5-23 et Hallet, M. (2005). The so-called " Belgian UFO Wave " - A critical view. www.skepticreport.com.
29. Méheust, B. (2000). Retour sur l'Anomalie Belge. Marseille : Le Livre Bleu, p. 36.
30. Meessen, A. (1994). Observations, analyses et recherches. Dans SOBEPS (ED.). Vague d'OVNI sur la Belgique II – Une énigme non résolue. Bruxelles : SOBEPS, 387-432.
31. Voir entre autres Van Utrecht, W (1997). The Belgian 1989-1990 UFO wave, dans Evans, H., & Stacy, D. (Eds.). UFO 1947-1997. London: John Brown Publ.
32. Shermer, M. (2002). Skeptial Sayings – Wit and Wisdom from Skeptics Past & Present. Skeptic, 9, 2, 24-31.
33. Il a été formulé en 1976, c'est-à-dire avant son utilisation par Carl Sagan dans la série télévisée " Cosmos ", par le sociologue Marcello Truzzi dans l'éditorial du vol. 1 n°1 de la revue " The Zetetic ", renommée aujourd'hui " Skeptical Inquirer ".
34. Repris de Méheust, B. (2000). Retour sur l'Anomalie Belge. Marseille : Le Livre Bleu, 41.

Un commentaire à propos de l'article sur "la personnalité encline à la fantaisie"

Michel BOUGARD
Historien des sciences
Président de la SOBEPS

Ma réaction à l'article de Jean-Michel Abrassart intitulé "La personnalité encline à la fantaisie et son implication en ufologie" publié ci-avant est motivée par deux raisons.

Comme président de la SOBEPS, directement impliqué dans les enquêtes réalisées pendant la "vague belge", je me dois de corriger les dernières réflexions de l'auteur à propos de son interprétation des événements du 29 novembre 1989. Comme historien des sciences, je ne peux pas non plus accepter les imprécisions et contrevérités que J.-M. Abrassart avance dans sa présentation du rôle du témoignage en sciences.

L'article d'Abrassart est en fait composé de deux parties. Il y a d'abord un exposé dont la forme respecte les règles habituelles des articles publiés dans le cadre des recherches universitaires (avec son lot impressionnant de notes et de références). Vient ensuite un commentaire sur la "vague belge". Autant j'accepte la première partie comme une proposition argumentée (sans me prononcer sur la validité des théories et analyses évoquées), autant je dois émettre de sérieuses réserves à propos de la seconde partie, au style différent et dans laquelle l'auteur appuie son argumentation sur des *a priori*.

Si je voulais caricaturer, je dirais que c'est comme si après une étude documentée sur le folklore, un auteur proposerait un commentaire dans lequel il expliquerait que les gilles de Binche sont davantage menacés par la grippe aviaire parce qu'ils ont l'habitude de porter, lors du carnaval, des chapeaux à plumes (d'autruche). Toute plaisanterie mise à part, voici les quelques mises au point que je me dois de faire.

La démarche de J.-M. Abrassart est strictement réductionniste. Dès le début de l'article, il explique l'ensemble des témoignages sur les ovnis par diverses causes et s'il accepte qu'il existe bien un "*résidu*" de cas non expliqués, c'est pour aussitôt affirmer qu'il ne peut s'agir là que de "*faux souvenirs*". À la fin de l'article, Abrassart n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que son texte appartient au "*paradigme sceptique*", en d'autres mots, qu'il a été écrit dans un moule de pensée particulier où l'inexpliqué n'a pas sa place.

Comme c'est souvent le cas dans des textes présentant des analyses, des théories ou des "expériences" en psychologie, l'article présente quelques truismes et Abrassart tombe volontiers dans le piège de la lapalissade. Un exemple parmi d'autres; J.-M. Abrassart écrit : "*[...] une donnée bien documentée dans la littérature est que les personnes qui croient au paranormal rapportent beaucoup plus d'expériences que les personnes qui n'y croient pas*". Comme Patrick Ferryn me le faisait remarquer avec humour,

c'est comme si on affirmait que les catholiques vont plus souvent à la messe et croient davantage aux miracles que les athées.

J'insisterai surtout sur la présentation caricaturale que J.-M. Abrassart fait de la "vague belge". Alors que la première partie de son article repose sur des faits qu'on peut supposer bien étudiés (références à l'appui), l'auteur glisse vers des hypothèses qui sont présentées comme autant d'affirmations. Ainsi quand Abrassart écrit : "*[...] on sait aujourd'hui que le témoignage de von Montigny et Nicoll a été généré par Vénus et un autre objet, cet autre objet étant probablement un hélicoptère*". Cette question alimente, depuis quelques mois, plusieurs débats dans des listes de discussion sur internet. La démarche est toujours la même : on isole un fait dans un ensemble de témoignages, on "démontre" que ce fait est sans doute le résultat d'une méprise, et on dérive une conclusion générale sur la non validité des autres éléments du dossier. Cela fait bien partie de l'attitude rigide et frileuse des réductionnistes, qui est aussi celle de ceux qui utilisent le "principe de précaution" comme un dogme : si un seul animal est supposé être malade dans un troupeau, il faut abattre le troupeau. Les choix liés à une telle attitude ne sont pas triviaux. Ils semblent en tout cas montrer que, contrairement à ce qu'ils prétendent, les réductionnistes ne sont pas préservés de l'irrationnel, et que certaines de leurs options méthodologiques sont nettement empreintes de motivations subjectives.

Quand Abrassart ramène les événements de la "vague belge" à une simple méprise qui aurait été montée en épingle ("*contagion sociologique*") par le statut des témoins (des gendarmes) et de certains scientifiques très vite impliqués dans l'enquête (comme Auguste Meessen), c'est frôler la malhonnêteté intellectuelle. C'est en tout cas ignorer dédaigneusement les autres éléments du dossier. Un dédain qui est à la hauteur de la naïveté de l'auteur quand il évoque, par exemple, l'attitude des militaires : "*[...] en trois ans, l'armée belge n'aurait-elle pas eu l'opportunité d'abattre un des "vaisseaux extraterrestres" ?*". Faut-il vraiment commenter une telle réflexion ?

Dans le même ordre d'idées, J.-M. Abrassart propose une présentation tronquée et totalement subjective des analyses de la photo dite de Petit-Rechain. L'auteur ne retient en effet que la "démonstration" de Wim van Utrecht (qui affirme qu'il s'agit d'un faux), en considérant que les autres analyses (qui semblent infirmer cette explication) sont négligeables. Escamoter les travaux faits par plusieurs experts en analyse d'image numérique (voir à ce propos notre dossier publié dans *Inforespace* n° 111, décembre 2005, pp. 4-41), disposant d'un équipement performant, constitue une véritable faute méthodologique, en totale discordance avec ce qu'on attend d'un chercheur qui se veut rigoureux et "scientifique" dans sa démarche intellectuelle.

En limitant son analyse épistémologique à une citation de Hume sur les témoignages à propos de miracles et en inférant (toujours aussi illégitimement) que "*vu le manque flagrant de fiabilité du témoignage humain, une masse de témoignages ne peut pas être invoquée en science comme une preuve de quoi que ce soit*", Abrassart montre qu'il connaît bien mal l'histoire et la sociologie des sciences.

Pour ne pas allonger ces commentaires, je n'évoquerai que le fameux cas de la prise en compte des récits sur des chutes de météorites. J'ai déjà eu l'occasion d'étudier cette épineuse question d'histoire des sciences[1] et je me contenterai ici de reprendre une partie de mes conclusions.

La prise en compte de la question des météorites comme problème scientifique à part entière constitue un épisode classique de l'histoire des sciences : un sujet n'est incorporé dans le corpus des sciences que s'il a réussi à "intéresser" (au sens le plus large du terme) la communauté scientifique. Avant la Révolution française, en plein développement d'une pensée rationnelle, les récits de pierres tombées du ciel et les légendes à propos des "*pierres de foudre*" ne pouvaient être envisagés que sous la forme de superstitions malsaines dont il fallait débarrasser la culture populaire. Après la Révolution, quand la science prit un essor radicalement tourné vers l'avenir, tout sujet pouvait offrir des perspectives insoupçonnées et, de plus, il était politiquement intéressant de se tourner vers le peuple, de reconnaître ses capacités d'acteur scientifique, par exemple dans le cas de témoignages sur des phénomènes naturels rares.

Au début du XIXe siècle, il semble déjà acquis que si on ne peut pas expliquer un phénomène, on doit rejeter tous les rapports qui pourraient en faire état si ceux-ci sont le seul fait de non-scientifiques. Voilà ce qu'écrivait l'Anglais S.-F. Lacroix quelques semaines avant l'épisode de l'Aigle et l'enquête de Biot[2] : "*When a phaenomenon is announced, if we are able to ascertain, by a complete enumeration of the different physical agents, that none of them is capable of producing it, the impossibility of the phaenomenon would be the evident result, and consequently the falsity of the account. But, on the other hand, when we find a cause which establishes the probability of it, if sound logic forbids us to ascribe it exclusively to this cause, it commands us at the same time to substitute doubt for complete negation, and to employ every means possible of confirming the fact, because it is not repugnant to the laws of nature.*"

En 1772, les académiciens ne disposaient pas du modèle théorique qui aurait pu expliquer l'origine des pierres que leur amenaient les paysans. Trente années plus tard, ce modèle existait et les récits pouvaient être acceptés et vérifiés.

Est-on aujourd'hui face à la même situation en ce qui concerne la prise en compte de la problématique des objets volants non identifiés ? Pierre Lagrange, sociologue et élève de Bruno Latour, un des pères fondateurs de la sociologie des sciences, analyse l'intervention de Biot comme un acte qui a dépouillé l'objet populaire (les "*pierres tombées du ciel*") de ses attributs particuliers (certaines vertus thérapeutiques de ces pierres) pour les transformer en de nouveaux objets pouvant s'insérer dans la mécanique céleste.

Le travail de Biot a donc surtout consisté à débarrasser les récits des témoins de chutes de pierres de tout le fatras superstitieux dont les événements étaient affublés afin de faire ressortir les aspects réellement originaux. Ceci fait, Biot a pu présenter ces faits (dans une sorte de version traduite) devant ses collègues scientifiques. Le rôle de Biot serait ainsi celui d'un "traducteur", c'est-à-dire quelqu'un qui permet de faire comprendre le sens d'un message jusqu'alors incompréhensible (ou réputé tel), ou de donner du sens à des faits méprisés parce que trop rapidement assimilés à des choses banales ou mineures.

En somme, le même phénomène est décrypté selon des grilles de lecture différentes. Pour le paysan illettré trouvant une pierre venue du ciel s'écraser dans un champ, c'est là un météore miraculeux dont l'apparition extraordinaire ne peut que lui conférer des vertus magiques. La même pierre ramassée par un astronome devient un témoin de la rentrée d'un bolide extraterrestre dans notre atmosphère et son analyse est propre à nous informer quant à la structure des astéroïdes qui gravitent autour du Soleil.

L'erreur est peut-être de porter un jugement *a posteriori* (ce dont un historien des sciences doit se garder). Ainsi, on ne peut qualifier l'attitude des paysans d'irrationnelle et celle des astronomes de rationnelle. L'historien se doit de considérer les rapports anciens comme des documents à lire "*au présent dans le passé*". En d'autres termes, il faut éviter de réduire une situation du passé à ce que le recul du temps nous donne le pouvoir d'en dire aujourd'hui (c'est le principe d'irréduction).

Pour en revenir à la comparaison entre le refus de certains astronomes du XVIIIe siècle à reconnaître le bien-fondé des témoignages sur des chutes de pierres venues du ciel et l'attitude des scientifiques contemporains face à la question des ovnis, il est nécessaire de nuancer les choses. Ainsi, il est indéniable

que dans les deux cas, le rejet des témoignages est d'abord justifié par l'incompétence supposée des témoins. Les paysans du XVIIIe siècle et monsieur-tout-le-monde aujourd'hui sont, *a priori*, des êtres ignorants et crédules, prêts à succomber aux superstitions les plus ridicules et en tout cas incapables de livrer un témoignage fiable. Il y a là un scandale qui n'a pas encore été suffisamment dénoncé.

Il est vrai aussi que les "savants"[3] du XVIIIe siècle n'hésitaient pas à invoquer des arguments assez semblables à ceux avancés actuellement par ceux qui réduisent les ovnis à de banales méprises. Ainsi, quand l'abbé Bertholon commentait la chute météoritique de La Grange de Jaillac (1790), il n'hésitait pas à la considérer comme quelque chose de "*physiquement impossible*".

Un autre point est l'aspect "politiquement correct" de la question. S'intéresser aux ovnis risque de compromettre la réputation des rares scientifiques qui ont abordé ce problème. Quand Chladni proposa une origine extraterrestre pour ces pierres tombées sur la Terre, il fut rejoint par quelques physiciens mais ceux-ci souhaitèrent rester anonymes un certain temps afin que leur réputation ne fût pas entachée par de telles "audaces".

La comparaison météorites-ovni est néanmoins plus fragile que certains le voudraient puisque si les météorites ont pu très vite trouver une place en astronomie, les ovnis fascinent davantage parce que ces phénomènes annoncent peut-être une autre histoire. Isabelle Stengers développe un tel point de vue[4] en précisant que cette histoire est bien sûr celle où l'intelligence humaine ne serait plus la seule dans l'univers. C'est là un autre débat sur lequel il faudra bien revenir un jour.

Notes

1. Michel BOUGARD, "*La controverse à propos des météorites. Un épisode de l'astronomie riche d'enseignements*", in *Galactée*, revue des cercles astronomiques Olympus Mons et Tycho, Université de Mons-Hainaut, n° 26, juin 2001, pp. 7-16, et n° 27, octobre 2001, pp.15-22.
2. S.-F. LACROIX, "*On the stones supposed to have fallen from the Clouds*", in *The philosophical Magazine*, Vol. 15, February 1803, pp. 187-188.
3. Ce terme est désuet et aujourd'hui on parle plus volontiers de "scientifiques". Si le sens de ces deux appellations diffère quelque peu, on peut néanmoins les assimiler l'une à l'autre dans le contexte envisagé ici.
4. Isabelle STENGERS, "*Les faux problèmes*", in *Sciences et Avenir*, numéro hors série (*Parasciences. Le vrai, le faux et l'idiot*), juin-juillet 1995, pp. 34-39.

UFO Archipelago

Jérôme BEAU
Sociologue

Jérôme Beau, 32 ans, est ingénieur en informatique responsable d'une équipe de Recherche et Développement chez un éditeur de logiciels français spécialisé dans l'accès aux données. Il est actif en ufologie depuis 1998, où il a commencé à créer le site http://rr0.org. Depuis 2003, il s'est investi dans la conception et le développement d'outils ufologiques, tels que les projets UFO@home et Archipelago. Depuis de nombreuses années, un grand nombre de bases de données ufologiques a été développé. Leurs incompatibilités mutuelles empêchant tout échange de données, leur prolifération a constitué un archipel où l'absence de voies navigables empêche toute communication nécessaire à la recherche et l'accès à la connaissance en général. Le remplacement de ces îlots de données par des îlots plus grands, issus d'unifications, ne fait qu'accroître le problème, sans stopper la prolifération. Mais la question est là, faut-il la stopper ou en tirer parti ?

En ufologie comme ailleurs, le but d'une base de données est de structurer l'information pour lui appliquer des traitements automatisés. Retrouver un cas en un clin d'œil, les lieux d'observation pour une date donnée, dégager des tendances sur une période déterminée, ne sont que des exemples d'une multitude d'opérations proposées par les bases ufologiques aujourd'hui.

Un paradoxe les touche cependant : si chacune vise à étudier le même phénomène, aucune ne travaille sur les mêmes données. De sorte, chacun de ces îlots de données est un monde en soi, en autarcie, ayant développé sa cohérence propre : sa propre sélection de données, ses propres traitements, et ses propres résultats, toujours différents de ceux de ses voisins. Il n'en faut pas plus pour cristalliser l'ufologie en autant de chapelles.

Le problème est cependant moins de travailler sur ses données que n'avoir pas accès à celles des autres. Un peu comme si vous aviez une paire de lunettes par livre. Les bases sont nos lunettes, mais sont de peu d'utilité si elles ne nous permettent de lire qu'un seul livre. Même si les données des bases ufologiques parlent toutes de la même chose, elles ne racontent pas la même histoire. Leurs cas plus ou moins nombreux, leurs détails, leurs sources, leurs évaluations subjectives même, sont autant de caractéristiques qui offrent une nouvelle perspective au sujet de notre étude. Il faut lire tous ces livres, ceux existants et ceux à venir, pour compléter, comparer, et enrichir les points de vue.

Une idée pour résoudre ce problème a été d'unifier les bases. Constituer un grand livre qui regroupe les données des plus petits. Tout laisse cependant penser qu'il s'agit d'un remède pire que le mal. Non seulement ce grand livre reste qu'un livre, un livre de plus, avec la même vision autarcique et pleine d'inertie du sujet, mais il ajoute des défauts supplémentaires : une réalisation à la difficulté exponentielle – construire la somme de livres, puis la sommes des sommes, etc. pendant que d'autres bases naissent – mais aussi un compromis de dilution des données : là où il n'y a la place que pour une information unifiée, il n'y a plus de place pour les différences qui constituent, elles aussi, une information en soi. Même en considérant que le but d'une telle base soit de ne stocker qu'une seule vérité (idéalement objective, dénuées d'erreurs), il ne restera qu'à espérer de choisir la bonne. De fait, l'unification est partisane.

Par essence, elle ne peut que mécontenter une partie des utilisateurs. Parce qu'elle ne contiendra pas les données auxquelles ils accordent crédit, parce qu'elle n'adoptera pas la structure qui leur convient, parce que les traitements qu'ils attendent feront défaut, parce que si elle n'était pas illusoire, elle serait au mieux le réceptacle d'une pensée unique, et le frein à toute innovation.

Si on ne peut aller contre la nature d'archipel de la base des connaissances, il faut l'exploiter. Au lieu d'imposer un grand livre unifié, laissons les données là où elles sont, au format qui leur convient, et regardons-les avec de grandes, grandes méta-lunettes.

Une méta-base ne contient pas de données. Ou plutôt, des données bien particulières, des données qui décrivent les données : Où se trouvent les bases qui décrivent tel cas ? Quel type de données stocke telle base ? Que signifie son champ X ? A-t-il la même signification que le champ Y de telle autre base ? C'est là le type d'informations stockées dans une méta-base. Chaque fois qu'une nouvelle base apparaît, sa description y est enregistrée.

Grâce à ces informations, une méta-base, si elle ne contient pas les données effectives, devient capable d'aller les chercher : se connecter via *Internet* à une première base en ligne, invoquer le formulaire de recherche d'une deuxième, aspirer les pages d'une troisième. Les données ne sont en effet pas limitées aux bases proprement dites : il s'agit de toute information accessible, et dont la structure est descriptible.

Mais au fait, quel intérêt pour une telle source de données d'être reliées à une méta-base ? Avant de parler même d'intérêt, il s'agit d'une conviction : les données sont là pour être partagées par tous, pour le bien même de la recherche. Ensuite, relier sa base à une méta-base, c'est se brancher sur un réseau où l'information circule, et où l'on peut donner comme recevoir. L'information n'est virtuellement plus ici ou là, susceptible d'être perdue, mais capable de voyager, vers des collaborateurs, vers d'autres lieux de sauvegarde, où vers d'autres structures techniques constituant la prochaine génération de votre propre base. Combien de données se trouvent-elles aujourd'hui coincées, au risque de disparaître, dans leur logiciel qu'il serait trop coûteux et compliqué de faire évoluer ?

Mais une méta-base resterait d'un intérêt limité si elle n'était guère plus qu'un index ou un réseau de bases. Que diriez-vous de voir toutes les bases à la fois ? Cela semble a priori impossible, ou du moins peu exploitable. Comment un utilisateur pourrait-il tirer parti de toutes ces données et structures différentes à la fois ?

Effectivement, une telle vision "totale", même si elle devient possible, n'est pas exploitable telle quelle. De fait, appliquer des traitements implique un modèle de données commun. Or ce modèle, nous le savons, n'existe pas. Il est propre aux bases qui stockent les données, et nous savons qu'on ne peut imposer un modèle universel, tant chacun en a sa propre vue.

Mais, une vue, n'est-ce pas après tout que ce que nous cherchons à fournir ? Comme un calque appliqué sur les données totales, où se dessineraient les liens qui relient des concepts communs ? Ce modèle de données virtuel est concevable. Potentiellement différent pour chacun, n'existant qu'au niveau méta, c'est un méta-modèle. Un tel méta-modèle est indépendant des modèles des bases. En conséquence, les traitements qui s'y appliquent, s'ils exploitent diverses données hétérogènes au travers du méta-modèle, en restent eux aussi indépendants. C'est là une séparation cruciale : le modèle de travail et ses traitements ne sont plus condamnés à mourir avec la base à laquelle ils s'appliquaient. On peut commencer à capitaliser dessus.

On l'aura compris, l'introduction d'un niveau méta au-dessus des bases n'est pas une unification. En fait, c'est là même la philosophie même de la démarche : permettre une exploitation commune des données, sans gommer les différences. Il ne fait pas de doute que nombre méta-modèles différents coexisteront, et seront incompatibles entre eux (quoique rien ne les empêche d'être réunis à un niveau méta supérieur encore, selon le même principe). Il ne fait pas de plus doute que nombre de bases choisiront de rester hermétique aux méta-bases. Mais plus que de rassembler l'ensemble des bases existantes et à venir, l'important est de rendre la chose possible. Demain, l'excuse technique au non partage des données, au cloisonnement de l'information, ne sera plus valable, et il faudra en assumer le choix.

Chercher les réponses ensemble

Gregory BENFORD
Astrophysicien et écrivain de science-fiction

Il s'agit d'un article paru dans la revue américaine Omni, automne 1995. La traduction en a été assurée par Pierre Lagrange.

Les amateurs d'ovnis détestent les scientifiques qui le leur rendent bien. C'est du moins ce qui semble ressortir à la lecture des échanges venimeux qu'ils entretiennent, en personne ou sur le net. J'en retire l'impression claire d'avoir à faire à des gens colériques qui hurlent les uns après les autres pour un résultat quasi nul.

Il y a de bonnes raisons pour motiver cette impression, dont la moindre n'est pas le simple scepticisme scientifique. En tant que physicien, j'éprouve de la sympathie pour l'argument qui consiste à dire que près d'un demi-siècle après la première "*vague de soucoupes volantes*", nous n'avons toujours aucune preuve solide, physique, sur laquelle on puisse se mettre d'accord. Les études sur les fantômes posent le même problème. Pas de données, pas de science.

Personnellement, je pense que le fait d'expliquer par les visiteurs extraterrestres ces observations rapportées un peu partout a peu de chance d'être valable — mais aussi qu'elle n'est prouvée ni fausse ni impossible, et c'est toute la nuance. En science, on doit vérifier et re-vérifier les hypothèses. Les scientifiques parlent de "falsifier" les hypothèses, et non de les prouver, car aucune preuve n'est jamais déterminante. La valeur d'une théorie se mesure toujours à sa capacité à résister face à la réalité.

La théorie ufologique des visiteurs extraterrestres a beau n'avoir pas été falsifiée, elle possède peu d'avocats parmi les scientifiques, et peut--être même aucun — et surtout ils n'effectuent aucune recherche à ce sujet. Aussi le sujet se limite à ce qu'on en dit dans *X-Files* ou dans le *National Inquirer*.Et si au lieu de ce combat de coqs à grand renfort de décibels on se mettait au travail sérieusement ? Si l'explication par les visiteurs extraterrestres a quelque valeur, alors leurs visites fréquentes implique la présence d'une base quelque part dans le système solaire (je pars du principe qu'il n'ont pas la possibilité de voyager plus vite que la lumière, du genre : je serai à l'heure pour le dîner même si je dois traverser la galaxie). À l'évidence, ils rendent aux scientifiques la vie difficile lorsqu'il s'agit de dénicher des preuves de leur présence.

Pourquoi ? Allez savoir : les extraterrestres ont plus d'un tour dans leur sac. Mais ils ne peuvent pas effacer toutes les traces de leur passage, et un amateur d'ovni sérieux devrait être capable de retrouver leur trace. C'est ici que les scientifiques entrent en scène.

Pour être pris au sérieux par les scientifiques, je crois que les amateurs d'ovnis devraient soutenir — y compris en apportant des financements — une recherche susceptible de mettre à jour les preuves convaincantes. Les ufologues y gagneraient à la fois de la crédibilité et peut-être quelques solides arguments.

Ils devraient également essayer de penser comme des scientifiques. Les extraterrestres peuvent faire n'importe quoi mais ils ont besoin d'un endroit pour dormir, se réunir, faire le plein. Où se trouve cet endroit ?

Il existe différents endroits envisageables où les ovnis pourraient établir des bases convenables pratiques. À l'évidence, la Lune — sans doute sa face cachée, pour plus de tranquillité. Les chercher implique une analyse soigneuse des données cartographiques à haute résolution acquises en 1994 par la sonde *Clémentine*. Un tel examen est en cours actuellement [l'auteur écrit son article en 1995 - NdT], mais pas dans le but de chercher des bases d'ovnis. Pour des sommes modestes, un simple ordinateur équipé d'un programme d'analyse de données pourrait porter un regard neuf sur ces données et détecter des anomalies. Il y en a certainement.

Allons plus loin. Il existe des endroits bien pratiques pour garer un vaisseau spatial dans le voisinage. Les points lunaires de Lagrange constituent des zones stables, devançant et remorquant la Lune sur son orbite. Une base placée à cet endroit ne risquerait pas de dériver avec les marées solaires. Est-ce que des ovnis se cachent par là-bas ?

Au début des années quatre-vingt, deux astronomes ont cherché s'il n'y avait pas de petits objets reflétant la lumière du Soleil aux points de Lagrange. Ils n'ont rien trouvé aux limites de résolution de quelques mètres (voir *Icarus*, vol. 55, page 453). Ils ont entrepris cette recherche sans intention de trouver des ovnis. Si la communauté ufologique avait fourni les quelques milliers de dollars qu'a coûté la recherche, ils auraient au moins acquis quelque reconnaissance, un peu de respect. Et pourquoi ne pas chercher plus loin ? Tout au long des années quatre-vingt, Michael Papagiannis de l'Université de Boston a défendu, dans des journaux scientifiques, l'idée que des extraterrestres explorant d'autres étoiles pourraient utiliser la ceinture d'astéroïdes comme une zone résidentielle pratique et comme une source de matières premières.

Il proposa de les chercher en détectant leur dépense de chaleur ; tout ce qui utilise de l'énergie génère obligatoirement une signature infrarouge. La plupart des astéroïdes ont une température de 200 degrés Celsius en dessous du point de congélation, ce qui fait ressortir toute trace de chaleur. La proposition était techniquement fondée. Pourtant, Papiagannis ne réussit pas à obtenir de financement de la NASA ou de la NSF (*National Science Foundation*).

C'est ici que les ufologues entrent en scène. Une fondation dédiée à une recherche réelle et sérieuse à propos des ovnis pourrait financer la recherche infrarouge de Papagiannis, ou d'autres idées similaires. La fondation pourrait faire progresser de vraies recherches scientifiques, serait citée dans les publications et permettrait d'établir une passerelle avec une communauté scientifique en majorité sceptique.

Il y a bien entendu le risque de ne rien trouver. Chose qui arrive tout le temps en science. Mais le simple fait de chercher est noble, facteur de progrès et serait susceptible de surprendre tout le monde.

J'incite donc vivement la communauté ufologique à se diriger dans cette voie. Une institution sérieuse serait accueillie avec bien plus de respect que ne l'est l'actuel échange de coups bas.

Commentaire de Pierre LAGRANGE

Dix ans ont passé depuis la publication de ce petit article de l'astrophysicien et écrivain de science-fiction Gregory Benford dans le magazine futuriste américain *Omni*.

Enseignant à l'Université de Californie, Benford est un chercheur respectable et respecté. Malheureusement, alors que cet article a été largement diffusé aux États-Unis, et malgré la tentative louable de Peter Sturrock de rapprocher ufologues et scientifiques lors du colloque de Pocantico, rien n'a changé entretemps. Les ufologues évitent toujours le dialogue avec les scientifiques, préférant la confrontation avec des rationalistes dont le but avoué n'est pas de faire de la science mais de s'opposer à la montée des fausses sciences (débattre avec les rationalistes signifie donc qu'on accepte d'occuper la position d'"*anti-scientifique*", de "*renégat*").

Rationalistes et ufologues s'affrontent dans de faux débats qui n'apportent rien. Et ceux qui

seraient susceptibles de faire progresser la vision de l'ufologie se démobilisent ou s'isolent. L'idée de Benford est toujours d'actualité. Il ne s'agit pas nécessairement de la prendre au pied de la lettre mais d'en saisir l'esprit, à savoir la nécessité de construire des passerelles entre les questions que se posent les scientifiques et celles que se posent les ufologues. Sans un terrain commun permettant autre chose que des engueulades stériles, l'ufologie est promise aux oubliettes.

En 1990, j'avais rencontré Michael Papagiannis au congrès de bioastronomie de Val-Cenis organisé par le regretté Jean Heidmann. J'avais avec moi son article d'*Icarus* à propos de l'hypothèse d'une présence extraterrestre dans la ceinture d'astéroïdes et même une réponse à son article dont il ignorait l'existence. Nous avions discuté de sa proposition de recherche et je m'étais aperçu qu'il n'était absolument pas hostile à l'idée des soucoupes. Il avait lu et même rencontré l'astronome J. Allen Hynek (ancien conseiller de l'*U.S. Air Force* pour la question des ovnis et fondateur du *Center for UFO Studies*), il connaissait la littérature sur les ovnis et n'était pas opposé à la construction d'un pont entre les deux communautés. De plus, du simple point de vue logique, il était conscient que le projet SETI devait envisager l'idée qu'il puisse y avoir une présence extraterrestre dans le système solaire. Le bon vieux paradoxe de Fermi : statistiquement ils existent, ils devraient être ici, mais nous ne les voyons pas, où sont-ils donc ?

Pourtant les ufologues n'ont pas prêté attention à ce genre de recherche. Je suis même certain que la plupart d'entre eux n'en ont jamais entendu parler (il y a eu pourtant toute une série d'articles sur la recherche de civilisations ET dans *Inforespace* à la fin des années soixante-dix, cela vaudrait la peine de les relire). Autant pour la curiosité scientifique des ufologues ! Au lieu de cela, ils discutent sans fin d'idées qui n'intéressent personne — pas même les autres ufologues !

Car qu'on ne s'y trompe pas, même lorsqu'ils discutent enlèvements ou secrets d'État, les ufologues ne se préoccupent pas d'être crédibles sur le plan de la psychologie ou des questions de Renseignement. C'est trop bas pour eux ! Ils vous affirment des choses mutuellement illogiques du style : une soucoupe capable de traverser la galaxie vient se crasher sur le premier groupe de cactus du Nouveau-Mexique. C'est incohérent mais croyez-nous sur parole car le fait que dans les hautes sphères on ne nous réponde pas prouve qu'on nous cache la vérité ! Pourquoi se donner la peine de bâtir des raisonnements un tant soit peu exigeants si le premier propos scabreux permet de passer pour un ufologue ? Qu'on ne vienne pas dire après ça que l'isolement est dû à une absence d'écoute. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, ni les scientifiques avec des théories aussi bancales.

D'autant plus que des questions et des hypothèses bien formulées sur les ovnis pourraient aussi intéresser des non-ufologues. Les enlèvements pourraient mobiliser des psychologues et les questions de secret intéresser des spécialistes des Renseignements. Mais ils ont de l'ufologie une telle image qu'ils ne veulent surtout pas prendre le risque de se voir assimilés à ce milieu. Et ils ont raison. Un exemple : le fameux secret. Je n'ai rien lu, je dis bien rien, en français qui présente une réflexion un peu élaborée de ce genre de question. Encore et toujours on nous rebat de l'idée qu'il y a d'un côté les méchants militaires US qui cachent la vérité et de l'autre les gentils ufologues maintenus dans l'ignorance. Ce faisant, la seule chose concrète que certains ufologues réussissent à faire, c'est de valider le modèle rationaliste de société séparé entre des "savants" et des "ignorants", une théorie aussi bête que celle du "*Grand Secret*". Bref, les rationalistes gagnent sans même avoir à combattre, leurs adversaires leur servant la défense de leurs thèses sur un plateau. Ils n'en demandaient pas tant. Au lieu d'analyser finement l'histoire des rapports avec les militaires et de montrer qu'il est important de participer ensemble à l'analyse des données, les ufologues se contentent de demander qu'on leur dise la vérité.

Mais la vérité, ça n'existe pas, il n'y a pas un hangar ni un coffre-fort quelque part bien caché avec un dossier et dessus en gros, les mots "*vérité : à surtout ne pas ouvrir*". Il faut se sortir cette fable de la tête. La vérité ça se construit collectivement, ça ne se décide pas dans le secret d'un bureau militaire. Mais non, les ufologues grands amateurs de psychologie rationaliste à trois francs six sous, avalent l'idée qu'il y a un fossé large comme la galaxie et que de l'autre côté, certains "savent". En tenant de tels propos, l'excuse pour ne rien faire est toute trouvée. Mais ce n'est qu'une excuse et elle ne pourra pas éternellement faire illusion.

Ici et ailleurs, hier et aujourd'hui...

Quelques cas d'ovnis triangulaires

Michel BOUGARD

À contre-courant...
On a souvent accusé la SOBEPS et ses représentants de privilégier à outrance l'origine extraterrestre des ovnis. Je ne résiste donc pas au plaisir de vous livrer ci-après quelques extraits d'une lettre qu'un habitant de Verviers** (fonctionnaire de l'État, il souhaite garder l'anonymat) **nous a adressée en janvier dernier. L'observation a été faite depuis la Place de la Gare à Verviers, sans doute en septembre 1990. Il était environ 19 h; il régnait sur la région un épais brouillard (figure 1).

"Je vous signale que j'ai vu un objet triangulaire au-dessus de la place de la gare à Verviers, vers 19 heures.

L'ayant analysé (malgré un brouillard très dense), l'objet m'est apparu être un avion furtif (US ?) du type "Mac Donnel F1116", en forme de raie volante. J'ai pu distinguer une silhouette humaine (en salopette blanche) appuyée à une balustrade près d'une trappe. À l'arrière, il y avait une antenne (comme un dard) se terminant par un feu rouge fixe. Cette "aile volante" avait trois phares blancs (projecteurs) inférieurs allumés et braqués vers le sol. [...]

Cette lettre n'a d'autre but que de lever le voile relatif à de mystérieux visiteurs extraterrestres qui, s'ils existent et nous observent, ne risqueront pas leur vie à mettre pied à terre pour se voir enfermés, pillés, puis massacrés [...]. Cet avion se déplaçait très lentement, sans aucun bruit (seulement un léger bruit assourdi comme un bruit d'aspirateur), ce qui fait que les gens ne s'arrêtaient pas pour l'observer, plus préoccupés de leurs ennuis domestiques que de mettre le nez en l'air. [...] L'avion était approximativement à 60 mètres au-dessus du sol, allant de l'est vers l'ouest. [...]."

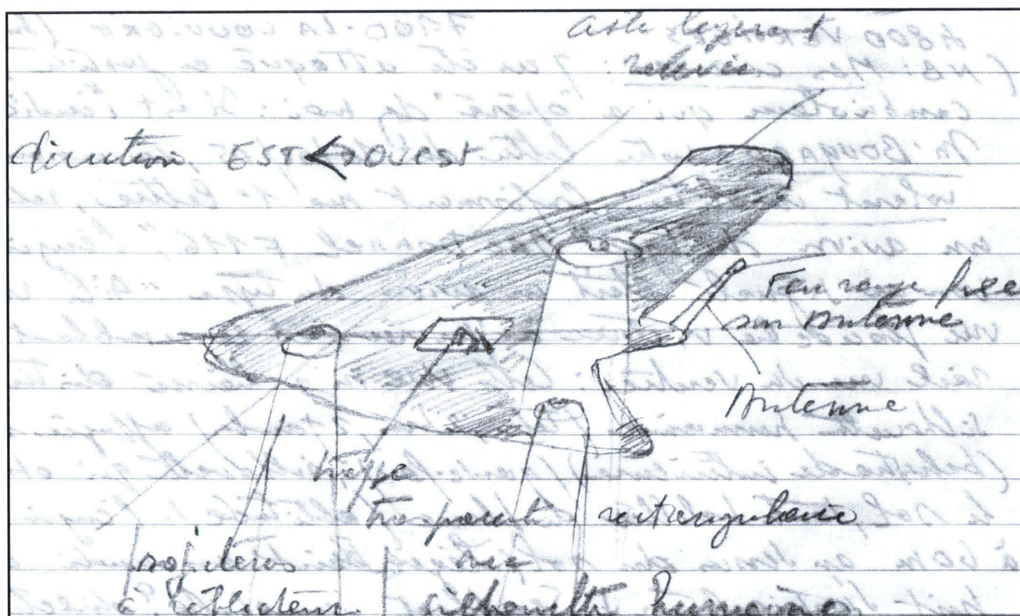


Figure 1 : l'OVNI observé au-dessus de Verviers en septembre 1990 (croquis du témoin).

Observation en Mer du Nord

En juillet 2005, M. Jean-Marie Bigorne, qui a une longue carrière d'enquêteur ufologique, nous faisait parvenir le compte rendu d'une enquête qui a duré quasiment trois ans.

M. F., quinquagénaire dynamique, est chirurgien avec d'importantes responsabilités dans un établissement hospitalier de Lille.

Le samedi 25 juillet 1998, dans la nuit (ou plutôt très tôt le matin), accompagné d'un ami, il revenait des Pays-Bas par voie maritime, après avoir participé à une course de voile.

Vers 01 heure, alors que leur bateau est en pilotage automatique à environ 2 kms au large de Nieuport, M. F. remarque (à *"deux heures"* du voilier, apparemment au ras des flots) une importante lumière blanche. Son ami se repose dans la cabine. Les deux hommes connaissent bien les lieux et les objets qui peuvent s'y trouver. Après avoir consulté leur GPS, il s'avère que rien n'est signalé.

Cela dure depuis un quart d'heure. En l'absence totale de vent, le voilier se déplace à l'aide du moteur, à environ 12 km/h.

M. F. alerte son ami quand il constate que la lumière avance vers eux à une vitesse plus rapide (estimée à 20 km/h).

Cette lumière grossit et prend bientôt l'allure d'un phare puissant toujours en train de se diriger vers le bateau. Ce phare est à une vingtaine de mètres au-dessus de la mer. Les deux hommes reprennent alors la commande manuelle du voilier pour éviter la collision. Parvenu à 30 ou 40 mètres d'eux, le phare bifurque vers la côte ostendaise en montant dans le ciel, puis accélère de manière foudroyante.

En trois secondes, il n'y a plus qu'un point lumineux dans le ciel.

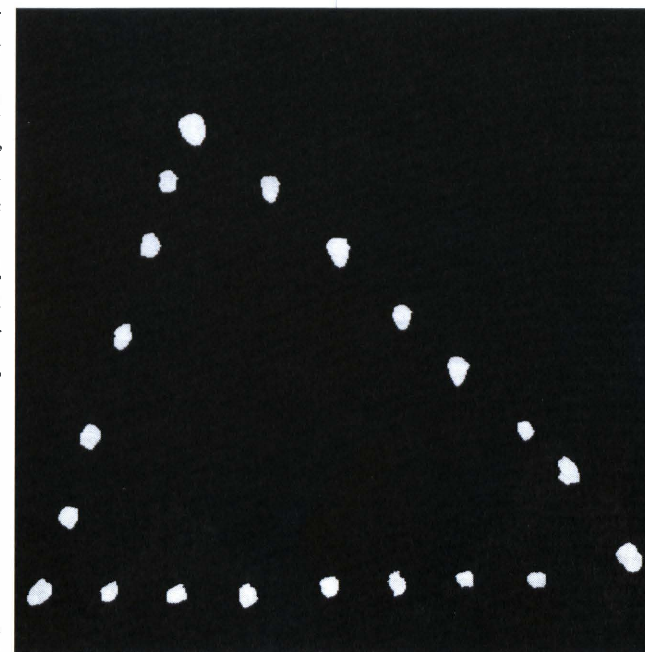


Figure 2 : Esquisse de la structure triangulaire ceinturée de feux lumineux observée en juillet 1998 au-dessus de la Mer du Nord.

Lors du changement de trajectoire et de vitesse, les témoins ont nettement distingué un triangle trapu, très sombre, bien plus noir que la nuit ambiante, un peu plus long que large, dont le phare avant n'était plus visible mais dont le dessous était équipé de multiples lumières jaunes, bleues, rouges, fixes et apparemment disposées de manière irrégulière sur les bords extérieurs (figure 2).

La taille apparente était bien supérieure à celle d'un *Mirage* et surtout l'évolution était d'une extrême légèreté. Le démarrage foudroyant, pourtant à proximité, s'est fait dans un silence anormal, sans bruit de moteur, réacteur, propulseur conventionnel. Même pas un mouvement d'air ! Bien que le moteur du voilier ronronne sous leurs pieds, les témoins auraient dû entendre un son accompagnant les évolutions de cet imposant appareil aérien tout proche. Les témoins ont déjà pu observer des manœuvres aériennes diurnes et nocturnes dans cette zone maritime et l'objet observé n'a rien de comparable avec cela.

Encore de drôles de triangles volants au-dessus de l'Oregon

Le cas relaté ci-après est extrait du *MUFON UFO Journal*, February 2005, n° 442, pp. 15-17.

Dans la soirée du 29 août 2003, M. X roulait en voiture vers Gresham (Oregon), plein ouest. M. X constata à un moment une puissante lueur dans le ciel; il crut d'abord qu'il s'agissait d'un avion se préparant à atterrir. Mais alors qu'il s'approchait d'un carrefour, le témoin s'aperçut que cet "avion" était plutôt étrange car il était immobile dans le ciel.

Sachant qu'il avait une caméra digitale à portée de main, M. X décida de s'arrêter au plus près de l'objet pour le filmer. Pour ce faire, il bifurqua vers le sud, éteignit l'autoradio et baissa toutes les vitres de la voiture pour observer au mieux parce que de nombreux arbres gênaient la vision. Après un autre virage vers l'est, M. X arriva à un endroit beaucoup plus dégagé qui lui permettait d'avoir une excellente vue de l'objet qui lui faisait alors face. Il s'agissait d'une structure triangulaire avec des feux lumineux blancs sur sa base, aux trois coins de l'objet. M. X ne remarqua pas le feu rouge qu'il avait vu au départ de son observation. Entre les feux, le témoin discerna comme une surface gris foncé ou noire avec des bords très marqués. L'objet était opaque (il masquait les étoiles) et il survola la région en silence, de manière majestueuse (figure 3).

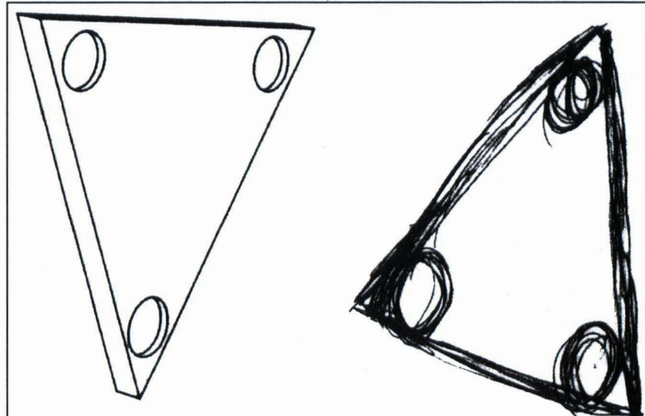


Figure 3 : Observations en Oregon (août 2003).
Dessins réalisés par les deux témoins signalés dans l'article.

M. X remarqua que d'autres personnes s'étaient arrêtées pour observer le bien étrange spectacle.

Alors qu'il se préparait à empoigner sa caméra, le témoin s'aperçut que l'objet commençait à basculer sur le côté et qu'il partait vers le nord-ouest. Il décida alors de reprendre la route pour le poursuivre. Ce fut en vain, car après quelque temps, l'objet disparut au loin. Dès qu'il rentra chez lui, M. X prit des notes pour ne pas oublier les détails de l'objet qu'il venait d'observer.

Peu après, Tom Bowden, directeur de la section Oregon du MUFON, fut contacté par un autre témoin. Il s'agissait cette fois d'une dame qui, en compagnie de sa sœur, se trouvait devant la fenêtre de son duplex quand elle vit qu'il y avait une vive lueur dans le ciel. Regardant mieux, les deux femmes constatèrent qu'il s'agissait d'un très grand objet muni de trois lumières brillantes disposées en triangle. La masse porteuse masquait là aussi les étoiles. Cet objet survola le coin, se dirigeant vers le nord puis, après quelques secondes, il s'arrêta net et resta immobile.

Ce témoin (qui est équipée d'un pacemaker) affirma qu'elle a ressenti quelque chose dans la poitrine comme quand elle doit passer sous un portique détecteur de métal. L'objet pivota alors sur lui-même sans s'incliner ni tanguer et il disparut rapidement derrière des arbres, vers le nord.

Lors de ses diverses enquêtes, Tom Bowden a vérifié si cette zone aurait pu être survolée par des avions. Les témoins ont d'ailleurs confirmé avoir remarqué des passages d'avions "normaux" mais ils insistent sur le fait que l'objet qu'ils ont observé ne pouvait en aucun cas être confondu avec un appareil conventionnel.

La **SOBEPS** est une association sans but lucratif qui dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans le mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, réduction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS peuvent être accessibles à nos membres, mais uniquement sur rendez-vous le samedi, entre 14 h. et 18 h. Il vous sera alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation (livres et revues).

Nous vous rappelons que le 02/524.28.48 est réservé aux témoignages et que la ligne est sur répondeur automatique 24 h. sur 24 h.

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Notre collection de diapositives est aujourd'hui épuisée. Nous pouvons néanmoins encore vous proposer quelques séries exceptionnelles qui sont chaque fois accompagnées de commentaires quant à l'origine des documents :

- **trois** séries de 12 diapositives en couleurs : 15 € la pochette de 12 photographies (600 FB - 100 FF), ou 42 € les trois séries (1700 FB - 280 FF)
- **deux** séries de 12 diapositives sur la vague belge de 1989-91 : 18,5 € pour les deux pochettes de 24 documents indissociables (750 FB - 120 FF)